

## **2. La catégorie fonctionnelle du syntagme déterminatif (DP, Determiner Phrase)**

### **2.0 Introduction**

Ce chapitre présente dans un premier temps l'hypothèse d'Abney (1987) consacrée à l'existence de la catégorie fonctionnelle DP, où la tête du syntagme est le déterminant D et non pas le nom. Ensuite, nous introduirons le principe de la catégorie vide proposée par Longobardi (1994). Cette section suscite une discussion sur les noms sans déterminants, et donc une typologie des langues, et la détermination du statut syntaxique des noms sans déterminants à savoir des DP ou des NP. Par la suite, nous décrirons le syntagme nominal DP en français puis en arabe classique ainsi qu'en arabe dialectal, afin de dégager les différences et les ressemblances entre les groupes nominaux et la catégorie fonctionnelle DP dans ces langues. Puis, nous consacrerons une section à l'explication de la structure syntaxique du DP en français puis en arabe. Nous finirons ce chapitre en donnant les différences et ressemblances entre le DP en arabe et en français.

Cette analyse nous aidera à mieux comprendre le comportement des apprenants arabophones vis-à-vis des articles du français (voir chapitres 4, 5 et 6 ). Elle nous permettra aussi de déterminer si les apprenants arabophones se basent sur leur L1 pour acquérir les propriétés linguistiques de L2 ou bien si, au contraire, ils se basent sur l'input de leur L2 et sur certaines capacités cognitives, linguistiques ou non, pour acquérir les articles du Français.

## 2.1 L'hypothèse d'Abney sur le D(eterminer)P(hrase)

Dans cette section, il sera question de l'hypothèse d'Abney sur la présence d'une catégorie fonctionnelle au sein du syntagme nominal, à savoir la catégorie DP pour le syntagme déterminatif. Je donnerai les arguments en faveur de la présence de cette catégorie.

Un développement significatif dans la théorie X-barre émerge avec les travaux de Chomsky (1986b). Chomsky propose en effet que les catégories fonctionnelles (I(inflectional)P(hrase), C(omplementizer)P(hrase)), comme les catégories lexicales (V(erbale)P(hrase), N(noun)P(hrase))<sup>15</sup>, sont projetées comme des têtes syntaxiques. Ceci représente en fait, un premier pas dans l'extension des règles syntaxiques à la morphologie flexionnelle. Dans son livre *Barriers*, Chomsky (1986) ne mentionne pas que la théorie X-barre est étendue au syntagme nominal. Le constituant nominal [D]déterminants + Nom[ $\bar{N}$ ] continue d'être représenté par NP et l'article est considéré comme un spécifieur<sup>16</sup> de NP. Dans cette perspective, les déterminants ne sont pas considérés comme l'élément central du syntagme nominal. Toutefois, on s'est rapidement rendu compte que cette configuration des déterminants au sein de NP n'était pas consistante avec au moins deux aspects de la théorie X-barre :

[ $\bar{X}$ ] Les éléments lexicaux et fonctionnels de la phrase projettent des syntagmes alors que ce n'est pas le cas pour NP.

[ $\bar{X}$ ] Les spécifieurs hébergent des syntagmes ou catégories maximales (VP, NP, AP...) et non pas des têtes (V, N...) ou des catégories fonctionnelles (D, T...)

Depuis Chomsky (1965), il est clair, par ailleurs, que les syntagmes nominaux présentent une grande similarité structurelle avec les phrases. Pour résoudre ce genre de problème et uniformiser la théorie des catégories fonctionnelles, Abney (1987), dont les travaux se sont focalisés sur le syntagme nominal, propose que la catégorie fonctionnelle DP est une catégorie maximale projetée dont le noyau ou la tête est la classe des déterminants (voir chapitre 1 sur la théorie X-barre). Le DP a pour complément le NP. En d'autres mots : le DP est la projection fonctionnelle de la tête lexicale N qui clôt le syntagme nominal, de même que C est la tête fonctionnelle qui clôt la projection du domaine phrastique, dont le noyau sémantique est le verbe. L'hypothèse DP est attirante sur un certain nombre de points : 1) Elle permet à la

<sup>15</sup> En français les syntagmes sont respectivement les suivants : le syntagme verbal (SV), le syntagme nominal (SN), le syntagme inflexionnel (SI) et le syntagme complémentateur (SC). Dans le présent travail, je garde les nominations anglaises de ces syntagmes dans un souci de simplicité.

<sup>16</sup> Dans la théorie X-barre, un spécificateur est l'élément qui précède la tête syntaxique dans une structure. Un spécificateur modifie la tête et son complément.

structure du NP d'être parallèle à celle de la phrase, rendant compte de ce fait des similarités qu'il y a entre la phrase et le NP, similarités exemplifiées par la relation entre une nominalisation comme *'la destruction de la ville'* et une phrase comme *'on a détruit la ville'*. Dans ces expressions, la position du nom *'destruction'* correspond à celle du verbe *'détruire'*, dans le sens où ces deux têtes prennent comme complément *'(de) la ville'*. Ce genre de parallèle est encore plus apparent dans une langue comme l'anglais où l'on peut aisément comparer une phrase telle que *'Nero destroyed Rome'* et sa nominalisation *'Nero's destruction of Rome'* ou dans d'autres langues où l'ordre des mots dans les nominalisations est parallèle à celui des phrases. 2) Elle permet en outre à la théorie des structures syntaxiques d'être plus uniforme et systématique dans le sens où toutes les catégories, lexicales et fonctionnelles ont une projection maximale (Lyons, 1999).

Abney (1987) donne des arguments théoriques et empiriques en faveur de l'idée que la catégorie fonctionnelle DP est la catégorie maximale projetée par la classe de déterminants et que cette catégorie est la tête de NP. Il s'avère que le nom, comme le verbe, projette sur une catégorie fonctionnelle. Abney (1987) énumère, dans sa thèse, des données morphologiques syntaxiques et sémantiques en faveur d'une telle hypothèse:

### 2.1.1 Les données morphologiques

Dans sa thèse, Abney (1987, P. 37-53) discute de l'accord dans des langues où l'accord entre le nom et son sujet se manifeste de la même façon que l'accord entre le verbe et son sujet. Par exemple dans le Yup'ik (une langue Eskimo), le verbe et son sujet sont marqués par le cas ergatif exprimé via un suffixe (-t) (19.a). De la même façon, l'accord entre un nom et son possesseur est marqué via un morphème (-t) (19.b) (Abney, 1987, P. 24, 39)

(19)

a. Angute-t kiputa-a-t.

Homme-erg achete-OM-SM.

L'homme l'acheta.

b. Angute-t kuiga-t.

Homme-erg rivière-sm.

La rivière de l'homme.

En hongrois, qui est une langue nominative/accusative, il existe aussi un accord qui se manifeste de façon identique sur les noms et les verbes. L'exemple (20) montre que le cas est

exprimé sur le possesseur et que le nom s'accorde en personne et en nombre avec le possesseur (Abney, 1987, P. (36) 44). L'exemple (21) montre que le cas est marqué sur le sujet et que le verbe s'accorde en personne et en nombre avec le sujet (Szabolcsi, 1983, P. (4), 90) :

(20)

- a. Az én- $\boxed{\text{N}}$  vendég-e-m.  
Le I-nom invité-Poss-1sg.  
Mon invité.
- b. A te- $\boxed{\text{N}}$  vendég-e-d.  
Le vous-nom invité-poss-2sg.  
Ton invité.
- c. (A) Mari- $\boxed{\text{N}}$  vendég-e- $\boxed{\text{N}}$   
(Le) Mary-nom invité-poss-3sg.  
L'invité de Marie.

(hongrois)

(21)

- a. Marie- $\boxed{\text{N}}$  alud-t- $\boxed{\text{N}}$   
Marie-nom dormir-passé-3sg.  
Marie dort.

(hongrois)

Ainsi, à partir d'une étude sur la morphologie des langues, Abney (1987) propose et développe l'idée que l'équivalent nominal de la phrase est le DP. Cette hypothèse établit une structure parallèle entre la phrase et le syntagme nominal.

## 2.1.2 Les évidences syntaxiques

Un des domaines syntaxiques qui démontre l'existence d'un parallélisme entre la phrase et le syntagme nominal (DP), concerne le phénomène de l'ordre des mots. Les données la plus concrètes du phénomène du mouvement syntaxique au sein de la phrase concernent la variation de l'ordre des mots dans les langues. Les premiers travaux sur la phrase (Emonds, 1978 ; Pollock, 1989) font l'hypothèse que la différence dans l'ordre des mots entre le français et l'anglais provient du fait qu'il existe un mouvement du verbe en français et pas en anglais. Cette hypothèse a été validée via un certain nombre de propriétés syntaxiques qui distinguent le

français de l'anglais. Par exemple, la position de l'adverbe par rapport au verbe en français versus en anglais. En français, l'adverbe suit le verbe fini et précède le complément, alors qu'en anglais l'adverbe précède le verbe. L'analyse développée par Pollock (1989) est que, dans l'ordre de base de ces éléments dans les langues, l'adverbe précède le verbe. Pour cet auteur, le cas du français, est le résultat du mouvement du verbe plus haut que l'adverbe. Plus précisément, il a été proposé que le verbe, en français, monte à la tête fonctionnelle  $T^\circ$  de TP (syntagme de temps) ou bien à  $Agr^\circ$  de AgrP (syntagme d'accord) (Pollock, 1989). Pollock fait l'hypothèse que la robustesse du mouvement du verbe en français par comparaison à son absence en anglais, correspond à l'accord morphologique qui est très fort en français.

Dans le domaine nominal, le candidat potentiel qui correspond à l'adverbe est l'adjectif. La question est de savoir s'il y a des similarités entre l'adverbe et l'adjectif par rapport à leur position dans la phrase. En effet, dans les langues romanes, les adverbes ainsi que les adjectifs sont post-nominaux. Des travaux récents sur le DP (Cinque (1994), Crisma (1990; 1996), Valois (1991) entre autres) ont fait l'hypothèse que, dans les langues, l'ordre des mots dans le DP est adjectif-nom (A-N). Il s'avère que cet ordre correspond à l'ordre de surface dans les langues germaniques. Ainsi, selon cette approche, l'ordre non-adjectif des langues romanes est le résultat du mouvement du nom plus haut que l'adjectif, c'est-à-dire à une tête fonctionnelle qui se trouve entre N et D. La question qui peut se poser à ce niveau est : quelle est la position de D dans ce cas ? est-ce que le nom va toujours se déplacer à D ? Un certain nombre d'hypothèses ont été proposées concernant le déplacement de N à D dans les différentes langues. Nous avons consacré toute une section au phénomène du mouvement du nom au sein du DP (voir section 1.2).

### *2.1.3 Les évidences sémantiques*

La plus haute représentation de la phrase, encodée dans la théorie X-barre de Chomsky (1986b), fournit un corrélat structural pour une partition sémantique traditionnelle, notamment la distinction entre les arguments phrastiques et les non-arguments (propositions). Traditionnellement, un argument est un constituant syntaxique qui porte un rôle thématique. Dans un système CP (syntagme complémenteur), la matrice (une proposition) correspond à IP et l'argument phrastique à CP. Le système CP manipule la distinction argument/non-argument de façon directe en traitant la proposition comme un IP et en assignant à la tête de CP un complémenteur qui va introduire un argument phrastique.

Par exemple, en espagnol (22), on remarque que dans (22.a) l'équivalent de la phrase 'Isabelle arrive' ne peut fonctionner que comme une matrice et non pas un argument et donc le complémenteur n'apparaît pas. Au contraire, le complémenteur doit introduire la même phrase lorsqu'il fonctionne comme un argument du verbe prédicat (correspondant au sujet) dans (22.b) et comme complément verbal dans (22.c). Le complémenteur est considéré comme un marqueur de l'argumentation de la phrase ou bien comme un subordonateur qui permet à la proposition de fonctionner comme un argument (Szabolcsi, 1992, P.130) :

(22)

- a. (Isabelle llego). espagnol  
\* (Que Isabelle llego).  
(Que) Isabelle soit arrivée.
- b. (Que Isabelle llego) sorprendio a su padre.  
\* (Isabelle llego) sorprendio a su padre.  
(Que) Isabelle soit arrivée sorprend son père.
- c. Creo (que Isabelle llego).  
\* Creo (Isabelle llego).  
Je crois (que) Isabelle est arrivée.

La question qui se pose par la suite est de savoir si le système DP offre le même avantage dans le domaine nominal.

En effet, les propriétés sémantiques du syntagme nominal indiquent que la distinction argument/non-argument est appropriée dans le domaine DP, que les non-arguments (prédicat nominal) correspondent à des NP et que les arguments correspondent aux DPs (Longobardi, 1994 parmi d'autres). Autrement dit, que les NPs sont non-référentiels et que les DPs sont référentiels (Stowell, 1998b).

L'hypothèse de Szabolcsi concernant les subordonateurs et leur rôle dans l'établissement du phénomène de l'argumentation s'applique au domaine nominal. Selon cette approche, un NP ne peut pas être un argument car il n'est pas introduit par un subordonateur qui peut prendre la forme d'un article défini. L'analyse de Szabolcsi est consistante avec l'hypothèse proposée par Longobardi (1994) qui observe que certaines expressions nominales sans déterminants ne peuvent pourtant être des arguments. Dans plusieurs langues européennes, par exemple, les pluriels et les massifs fonctionnent comme des arguments. Selon Longobardi, les expressions nominales sans déterminants sont des DP-arguments introduits par un déterminant qui soit dépourvu de son contenu lexical (voir section 2.2 pour plus de détails).

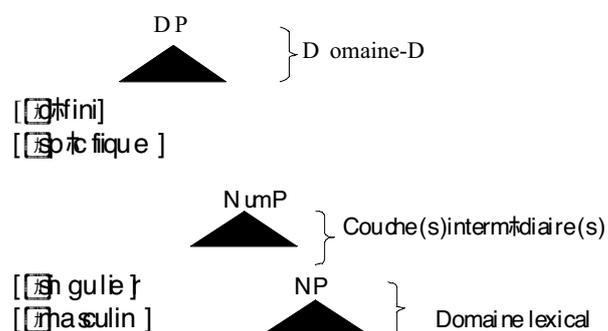
Cette discussion sur les corrélations structurales sémantiques fonctionne dans le domaine de la

phrase et le domaine nominal. En particulier, elle justifie l'hypothèse que la proposition et l'argument phrastique correspondent respectivement à IP et CP. De façon analogue, sous une analyse DP, les prédicats nominaux correspondent aux NPs et les arguments correspondent aux DPs. Un autre avantage de l'analyse DP est qu'elle fournit une tête fonctionnelle (D) qui encode les traits sémantiques des déterminants: définitude, spécificité, référence...etc.

Après avoir énuméré les arguments donnés par Abney (1987) en faveur de la présence de la catégorie DP, il nous est maintenant possible de discuter de la structure syntaxique du DP

Des études plus récentes ont proposé une structure DP un peu plus articulée (cf. en français Ritter, 1993; Bernstein, 1991; 1993; Valois, 1991). Ce type de structure est observé dans les travaux de Platzack (1998) repris par Granfeldt (2003). Platzack (1998, p. 76) applique à la structure DP une typologie des couches syntaxiques qui propose que les traits qui se trouvent dans le domaine DP servent à l'ancrage de l'expression nominale dans le discours (représenté par les traits spécificité et définitude). Selon Rizzi (1997) les traits associés à la couche DP se rattachent aux traits de la couche CP. Par contraste, les traits de la couche intermédiaire hébergent un certain nombre de têtes fonctionnelles. Selon Platzack, ce sont des traits grammaticaux (genre, personne, nombre) qui assurent l'accord interne et externe de la catégorie (des traits- $\phi$  selon Pollock, 1997) (cf. Granfeldt, 2003, P. 184). Enfin, le domaine lexical qui héberge le point de départ de la dérivation est NP:

(23)



Il y a un débat considérable sur le nombre de projections fonctionnelles entre le nom (N) et le déterminant (D). Dans ce domaine, un certain nombre de recherches linguistiques font l'hypothèse qu'il existe plus d'une catégorie fonctionnelle à gauche de N. Par exemple, Ritter (1993) & Valois (1991) montrent l'existence d'une catégorie de nombre NumP. Cardinaletti (1998) et Schoorlemmer (1998) donnent des arguments pour la présence de la catégorie fonctionnelle PossP. Sans citer toutes les études sur les catégories fonctionnelles dans le DP, il est admis maintenant qu'au moins une catégorie fonctionnelle existe entre D et N en français.

La deuxième question concerne le mouvement du nom à l'intérieur de DP. Abney (1987) fait une distinction entre deux types de mouvements. Le premier concerne l'ordre des mots. Par exemple, l'adjectif (Adj) précède le nom (N)(Adj-N) ou suit le nom (N-Adj). Des langues comme l'arabe ou le français permettent les deux ordres. Ainsi, dans ce type de langues, le nom se déplace à une catégorie fonctionnelle à gauche de NP (cf. sur le français Bernstein (1991) et Valois (1991) ; sur l'arabe Shlonsky (2002) et Fassi-Fehri (1998)). La généralisation à cet égard est que dans les langues romanes le nom se déplace à une tête fonctionnelle qui est plus à gauche que dans les langues germaniques ce qui fait que l'ordre N-Adj est impossible dans ces langues-là.

Le second type de mouvement concerne un mouvement de N à D dans la forme logique pour recevoir une valeur référentielle. Longobardi (1994) fait l'hypothèse qu'il existe dans toutes les langues un mouvement en forme logique de N à D. Longobardi propose que ce type de mouvement existe en syntaxe: par exemple dans le cas de l'état construit en arabe/hébreu ainsi que les constructions résiduelles en Italien.

La proposition d'Abney pour la structure du syntagme nominal est une proposition à valeur universelle. Or il est clair que certaines langues n'ont pas de déterminants. En chinois ou japonais, par exemple, il n'y a pas de déterminant définis ou indéfini. C'est également le cas du russe. La question se pose alors de savoir comment on peut traiter ces langues. A priori, il y a deux possibilités : une première possibilité est de proposer que la projection des catégories fonctionnelles est paramétrée. Elle se fait seulement dans certaines langues et pas dans d'autres. Selon cette perspective, il y a des langues avec DP et des langues sans DPs, des langues avec ou sans NumP etc. L'autre possibilité est de considérer que, dans les langues où il n'y a pas de déterminants apparents, il y a tout de même une projection de DP, mais celle-ci n'est pas phonétiquement réalisée. La différence est que dans le premier cas, les langues diffèrent du point de vue syntaxique de l'existence ou pas du DP et l'on s'attend à ce qu'elles manifestent des différences syntaxiques. Dans le second cas, c'est-à-dire dans le cas d'une projection DP, que le D soit ou pas réalisé phonétiquement et où il est toujours projeté en syntaxe, la

différence entre les langues (pour ce qui est du syntagme nominal) est phonétique mais pas syntaxique. Longobardi (1994) défend cette seconde position et a proposé que DP est toujours présent dans la syntaxe lorsque le nom est en position d'argument, même quand il n'est pas phonétiquement réalisé.

## 2.2 L'hypothèse de Longobardi (1994)

Dans cette section, il sera question de l'hypothèse de Longobardi concernant les expressions sans déterminant qui sont, selon Longobardi, des DP. Longobardi énumère un certain nombre d'arguments en faveur de cette hypothèse.

D'abord, il existe des langues qui introduisent leur structure nominale au moyen d'un item qu'on retrouve dans des classes d'articles, de démonstratifs, de quantifieurs et de numéraux. Toutes ces classes sont rassemblées sous la catégorie grammaticale des déterminants. Les déterminants établissent l'interprétation  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{M} \\ \text{D} \end{smallmatrix} \right]$  défini,  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{M} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$  massif,  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{M} \\ \text{C} \end{smallmatrix} \right]$  comptable  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{M} \\ \text{N} \end{smallmatrix} \right]$  des noms. Il existe une variation dans les langues quant à la réalisation ouverte de la catégorie DP. En effet, il y a des langues qui permettent les noms sans déterminants (NSD), qui sont des « noms nus » (*en anglais, bare nouns*), alors que d'autres langues ne permettent pas cette variation.

Dans cette section, il sera question de décrire les valeurs interprétatives lorsque le nom est précédé ou pas d'un déterminant et de détailler ce qu'est un NSD, ainsi que la structure syntaxique proposée pour ce type de nom.

### 2.2.1 Les noms sans déterminant (NSD)

Il est important de décrire les différentes positions du nom avant de connaître ses valeurs interprétatives. On distingue deux positions qui peuvent héberger un nom :

- $\left[ \begin{smallmatrix} \text{M} \\ \text{D} \end{smallmatrix} \right]$  La position d'argument ;
- $\left[ \begin{smallmatrix} \text{M} \\ \text{N} \end{smallmatrix} \right]$  La position de non-argument.

Le nom est un argument lorsqu'il fait partie des arguments du verbe. Par exemple un verbe comme 'manger' permet trois arguments avec les rôles thématiques suivants: agent (le sujet), thème (l'objet direct) et le but (objet indirect). Ces rôles thématiques peuvent être occupés par

un nom.

(24)

Marie mange une pomme

Par ailleurs, le nom occupe une position de non-argument lorsqu'il se trouve dans les cas suivant :

(25)

1. Lorsque le nom est prédicat (*Jean est docteur*) ;
2. Lorsque le nom figure dans des expressions idiomatiques (*avoir peur*) ;
3. Lorsque le nom est un vocatif (*Cher confrère, venez donc nous rendre visite*) ;
4. Lorsqu'il fait partie d'une expression exclamative (Oh Dieu !).

Longobardi (2000) fait l'hypothèse que trois propriétés décident de la réalisation de la catégorie DP.

1. Le statut syntaxique du nom : lorsque le nom est en position d'argument, alors il doit avoir un déterminant. En revanche, lorsqu'il n'est pas un argument du verbe (attribut, vocatif, exclamation), alors il n'a pas besoin d'un déterminant. Ainsi, selon Longobardi, le statut syntaxique le plus favorable à l'omission est celui où le nom n'est pas un argument du verbe.
2. En fonction de la nature de l'argument, soit objet soit sujet. Lorsque l'argument est en position sujet, il a besoin d'un déterminant.
3. Les spécifications lexicales du nom décident si le nom peut se passer ou non d'un déterminant. Ainsi, les noms massifs et les noms pluriels comptables indéfinis, spécifiques ou génériques sont plus enclins à accepter un déterminant nul donc apparaître sans déterminant.

Avant de discuter de l'hypothèse de Longobardi sur les noms sans déterminant, il est important de définir ce qu'on considère comme un nom sans déterminant dans la littérature. La définition de cette catégorie de noms trouve son origine dans la discussion des NSD, surtout dans les langues germaniques comme l'anglais (Longobardi, 2000) et dans les langues romanes comme l'italien, alors que le français s'oppose à ces langues en n'autorisant pas les noms sans déterminant.

La notion des noms sans déterminant concerne les noms qui se trouvent en position d'argument et qui sont dépourvus de déterminant et plus particulièrement en position sujet et en position objet. Mais il n'est pas tout à fait vrai que, dans les langues qui permettent les NSD, n'importe quel nom peut être un NSD.

Afin de décrire quels noms peuvent être des NSD, il est important de faire la distinction traditionnelle entre les noms massifs (*vin, eau*) et les noms comptables (*table, chaise*).

Ainsi, on verra que dans une langue comme l'anglais, il n'est pas possible d'utiliser un nom comptable singulier sans déterminant en position d'argument (26).

(26)

- \*I write letter for my uncle
- J'écris lettre pour mon oncle
- J'écris une lettre pour mon oncle

L'exemple (27) montre qu'en anglais comme en français, les noms singuliers comptables doivent être introduits par un article indéfini

(27)

- a. I write a letter for my uncle
- b. J'écris une lettre pour mon oncle.

Par ailleurs, l'anglais est une langue qui permet aux noms massifs d'apparaître sans articles (28.a), alors que ce n'est pas le cas pour le français (28.c):

(28)

- a. I drink water.
- b. \*Elle boit eau.
- c. Elle boit de l'eau.

Ainsi, il est possible de définir les NSD comme étant des noms comptables pluriels et des noms massifs utilisés en position sujet ou en position objet. Les NSD ne sont pas définis uniquement par des critères syntaxiques ou morphologiques, mais aussi par des critères sémantiques.

### **2.2.1.1 Les NSD génériques et existentiels**

Le déterminant joue un rôle important pour les propriétés interprétatives. Par exemple, les propriétés sémantiques d'un DP comme 'la lettre' dépend des propriétés sémantiques attribuées à l'article, qui permettent au nom d'avoir une interprétation définie spécifique. Par ailleurs, dans le cas d'un nom sans déterminant, il n'y a pas de déterminant qui puisse définir son

interprétation. Pourtant, selon Carlson (1977), les NSD peuvent avoir une lecture existentielle (ils peuvent introduire un référent pour la première fois dans le discours) (29.a) ou générique (ils peuvent introduire une généralisation) (29.b). Le générique attribue souvent une propriété non pas à des individus, mais à l'espèce:

(29)

- |                              |             |
|------------------------------|-------------|
| a. Dogs are barking.         | Existentiel |
| Chiens aboient.              |             |
| Des chiens aboient.          |             |
| b. Dinosaurs are extinct.    | Générique   |
| Dinosaures sont éteints.     |             |
| Les dinosaures sont éteints. |             |

Il est important de signaler que l'interprétation des NSD varie à travers les langues. Par exemple, en anglais, les NSD sont ambiguës entre la lecture existentielle et la lecture générique, alors qu'en italien, les NSD ne peuvent avoir que l'interprétation existentielle. Longobardi (2000) décrit cette variation selon une hiérarchie qui propose qu'il existe plusieurs types de langues :

- Les langues sans NSD (le français).
- Les langues permettant des NSD strictes (les autres langues romanes: italien espagnol).
- Les langues permettant des NSD libres (les langues germaniques).
- Les langues permettant des noms nus singuliers indéfinis (hébreu, arabe, islandais, qui ne possèdent qu'un article défini).
- Les langues qui ne possèdent que des noms singuliers sans déterminant (russe et latin où les noms sont caractérisés par une ambiguïté entre le défini et l'indéfini).

Cette typologie fait la différence entre des NSD stricts et libres. Les NSD des langues romanes sont stricts par rapport aux NSD libres des langues germaniques à cause de leur distribution qui est restreinte, car ils ne peuvent pas apparaître dans une position préverbale. Les NSD des langues romanes sont stricts parce qu'ils ne peuvent avoir que l'interprétation existentielle contrairement aux NSD des langues germaniques, qui peuvent avoir l'une ou l'autre lecture selon le contexte.

En italien l'omission du déterminant avec les noms en position d'argument est impossible,

comme sujet (30.a), objet (30.b), objet prépositionnel (30.c), sujet inversé d'un prédicat ergatif<sup>17</sup> ou non-ergatif (30.d). Par ailleurs, dans la position de non-argument, aucun déterminant n'est obligatoire (30.e) (Longobardi, 1994: 612) :

(30)

- a. (Un/il) grande amico di Maria mi ha telefonata.  
(Un/le) grand ami de Maria m'a téléphoné.
- b. Ho incontrato \*(un/il) grande amico di Maria ieri.  
J'ai rencontré (un/le) grand amie de Maria hier.
- c. Ho parlato con \*(un/il) grande amico di maria ieri.  
J'ai parlé avec (un/le) grand ami de Maria hier.
- d. Ha telefonato/E' venuto \*(un/il) grande amico di Maria.  
Il a téléphone/est venu (un/le) grand ami de Maria.
- e. Caro amico, vieni a trovarmi.  
Cher ami, viens nous voir.

(Longobardi, 1994 :612)

L'hypothèse que les noms en position d'argument sont introduits par une position D lexicalement remplie est un peu trop forte. Longobardi (1994, P. 213) présente des exemples qui vont contre cette hypothèse:

(31)

- Bevo sempre vino.  
Je bois toujours du vin.

Dans l'exemple (31), le mot 'vin' est en position d'argument pourtant sans déterminant. Mais un NSD en position d'argument sujet est agrammatical (32) en italien (Longobardi, 1994. P, 616) :

(32)

- \*Acqua viene.  
Eau est venue.

D'après Longobardi (1994), le fait que le nom 'acqua' est agrammatical dans (32) revient au

---

<sup>17</sup> L'ergatif est le cas utilisé pour indiquer le sujet d'un verbe transitif. Il s'oppose au cas absolutif qui sert à la fois à l'objet d'un verbe transitif et au sujet d'un verbe intransitif

fait que la catégorie ne peut pas être gouvernée lexicalement dans D. Dans un autre exemple (33) le mot ‘amico’, ‘ami’ est grammatical car l’expression ‘ami de maria’ n’est pas un argument (c’est un prédicat) et donc pas un DP, et qu’on n’a donc pas de catégorie vide dans D.

(33)

Amico di maria sembra essere Gianni.

Ami de Maria semble être Gianni.

Gianni semble être un ami de Maria.

Ce type d’exemple permet à Longobardi de reformuler son hypothèse de la façon suivante:

*«Une expression nominale est un argument si et seulement si elle est introduite par une catégorie D’»*

*(Longobardi, 1994, P. 622)*

Ainsi l’hypothèse que les noms propres sont des arguments est d’abord basée sur la distribution des NSD. Cette hypothèse aura des conséquences par exemple sur l’analyse des noms propres. On peut imaginer que les noms propres sont des DPs vu qu’ils sont en position sujet. À travers les arguments cités plus haut, Longobardi propose que le principe de la catégorie vide (Chomsky, 1981) s’applique à la catégorie DP (*en anglais, empty category principle : ECP*). ECP propose qu’il existe un D vide dans les expressions nominales en position d’argument sans une réalisation ouverte du déterminant, donc une projection DP dans ce cas.

Pour conclure, il est important de signaler que la structure syntaxique du syntagme nominal peut être influencée par la présence ou l’absence des NSD dans une langue. Ainsi, pour dire qu’une langue peut permettre l’emploi des NSD, il faut déterminer des critères morphologiques (absence de déterminant), des critères syntaxiques (emploi dans une position d’argument) et des critères sémantiques (avoir l’interprétation existentielle). Ce que montre Longobardi (2000) à travers son hypothèse, c’est que la structure syntaxique DP est toujours syntaxiquement projetée que D soit ou pas réalisé ouvertement. Tournons-nous maintenant vers la structure syntaxique des NSD.

### 2.2.1.2 La structure syntaxique des NSD

La présente section sera consacrée à la discussion sur les différentes hypothèses quant à la structure syntaxique des NSD. La possibilité d'avoir des NSD dans une langue est due à des contraintes sémantiques ou syntaxiques et parfois les deux à la fois.

La question principale dans ce genre d'étude est de savoir si la catégorie D est projetée dans les expressions avec NSD. Deux types d'analyses ont été proposés: une analyse qui dit que les NSD sont des DP et une analyse qui dit que les NSD sont des NP.

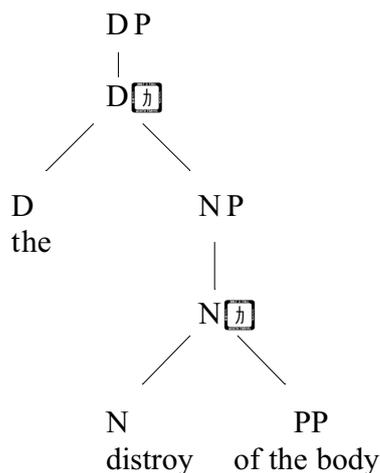
#### a. Les NSD sont des DPs

L'hypothèse de Longobardi sur les NSD est basée sur l'hypothèse DP. Son hypothèse suppose qu'une expression nominale est un argument seulement si elle est introduite par une catégorie D (Longobardi, 1994, P. 628). Autrement dit, tout NP correspond à un prédicat et le déterminant sert à convertir un NP en un argument DP (Bernstein, 2001, pp. 542-544). Longobardi (1994) donne des arguments en faveur du mouvement de  $N^{\circ}$  à  $D^{\circ}$  en ce qui concerne les NSD.

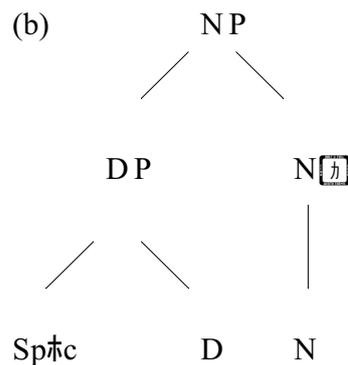
Dans l'hypothèse d'Abney (1987) ou encore dans les travaux de Szabolcsi (1983), les déterminants sont placés dans  $D^{\circ}$  (34.a) alors que, dans d'autres travaux, par exemple celui de Vandeweghe (2004, P. 164), les déterminants sont dans spéc-DP (34.b) :

(34)

(a)



(b)



Longobardi (1994) donne des arguments contre la structure (34.b) :

*«Si on peut dire que le mouvement peut s'appliquer, dans quelques langues, d'une position à l'intérieur de NP à une position à l'intérieur de DP (par exemple d'une position de spécifieur à une autre position de spécifieur, ou de N° à D°), ainsi la structure de (x.b) sera immédiatement écartée, dans n'importe quelle approche théorique actuelle, à cause de l'interdiction d'un mouvement à une position non-c-commandée »*

*(Longobardi, 1994, P. 610. Notre traduction)<sup>18</sup>*

Longobardi propose que les noms propres qui ne contiennent pas d'article en italien subissent un déplacement de N° à D°. Pour comprendre l'argument de Longobardi, il faut savoir que l'adjectif et le possessif en italien ne doivent jamais se trouver avant la position D° comme en (35) :

(35)

- \* Mio il Gianni.  
Mon le Gianni.

Longobardi (1994) présente un ensemble d'exemples montrant le mouvement de NP à DP :

(36)

- a. Il mio Gianni ha finalmente telefonato.  
Le mon Gianni a finalement téléphoné.  
Mon Gianni a finalement téléphoné.
- b. Il Gianni mio ha finalmente telefonato.  
Le Gianni mon a finalement téléphoné.  
Mon Gianni a finalement téléphoné.
- c. \* Mio Gianni ha finalmente telefonato.  
Mon Gianni a finalement téléphoné.
- d. Gianni mio ha finalmente telefonato.  
Gianni mon a finalement téléphoné.  
Mon Gianni a finalement téléphoné.

(Longobardi 1994, P. 622-624)

Les exemples de Longobardi (36.a.b.c.d), montrent que les adjectifs de l'italien doivent se

---

<sup>18</sup> « If Movement can be argued to apply in some language from inside NP to a position inside DP (e.g., from specifier position to specifier position or from the position of N° to that of D°), then the structure in (6) will immediately be discarded, under any current theoretical approach, by the ban against movement to a non-c-commanding position ». Longobardi (1994, P. 610).

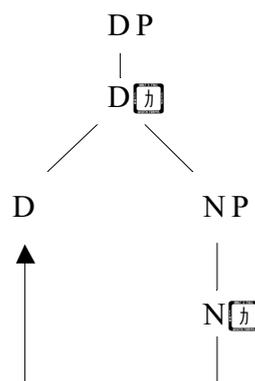
placer dans une position pré-nominale entre D° et N° (36.a) ou dans une position post-nominale (36.b). Dans (36.c .d), l'article défini 'il' est omis. Une prédiction logique est que dans ces phrases l'adjectif peut se placer dans une position pré ou post-nominale. Cette prédiction n'est pas vérifiée. Longobardi écrit :

*« Bien qu'un grand nombre de variétés, particulièrement en Italie centrale et en Italie du sud acceptent (36.d), personne n'accepte le sévère agrammatical (36.c). L'absence de l'article force l'ordre N-initial »*

*(Longobardi, 1994, P. 623. Notre traduction)<sup>19</sup>*

Pour expliquer ce fait, Longobardi propose que, dans (36.d), le nom propre 'Gianni' se déplace de N° à D°. Si l'on applique ce type de mouvement à la structure (36.b), on verra que le constituant déplacé sera déplacé dans une position qui ne c-commande pas sa trace alors que l'hypothèse DP ne pose pas ce problème comme on le voit en (37):

(37)



Mis à part les noms propres de l'italien, les noms massiques et les noms pluriels existentiels, en position objet, apparaissent aussi sans déterminants. Mais ceci n'est pas le cas lorsque ce même type de nom apparaît en position sujet préverbale car cette position impose la présence d'un déterminant. Afin de donner une explication logique à cette distribution, Longobardi (1994) propose l'existence de deux principes universels :

- ☒ L'interprétation existentielle par défaut = ☒<sub>D</sub> e ☒ ;
- ☒ Une tête vide doit être lexicalement gouvernée.

<sup>19</sup> «Although many varieties, especially in central and southern Italy, accept (7d), none accepts the severely ungrammatical (7c). the lack of the article forces an N-initial order ». Longobardi (1994, P. 623)



l'italien, l'anglais permet des NSD pluriels avec une interprétation générique. En italien, l'insertion de l'article défini est obligatoire pour avoir l'interprétation générique.

Selon Longobardi, il existe une similarité formelle entre les NSD pluriels génériques et les noms propres. En anglais, cette similarité se traduit par le mouvement de N vers D dans FL. Par ailleurs, en italien, la syntaxe de ces deux types de noms diffère parce que le pluriel générique exige la présence d'un article défini. En italien, les NSD pluriels ressemblent aux noms propres dans le sens où ils sont des noms propres d'espèces. Ainsi, Longobardi propose que, dans le cas des génériques, le déplacement de N vers D n'est pas possible et est donc interdit par la contrainte qu'une tête vide doit être gouvernée par un élément lexical. Pour contourner cette contrainte, il faut insérer un article défini que Longobardi considère comme un explétif.<sup>20</sup>

On rappelle que l'hypothèse sur les NSD prend en compte la différence entre les noms comptables singuliers sans déterminant qui se trouvent en position de non-argument et les noms pluriels qui peuvent apparaître sans déterminant et en position d'argument. D'autres travaux montrent que les NSD sont des DPS et non pas des NPS. Ainsi, Delfitto & Schroten (1991) effectuent une analyse des NSD par rapport à leur spécification en nombre. La question de ces auteurs est de savoir comment les NSD de l'anglais ou de l'italien obtiennent la lecture existentielle. Ils supposent que les NSD sont des DP dont la tête, D°, contient un déterminant vide. Delfitto & Schroten (1991) supposent que l'affixe pluriel est inséré dans la tête Num° (la tête de la projection NumP), qui finit par s'attacher au nom grâce au mouvement de l'affixe à Num°:

(39)

- |  |                 |
|--|-----------------|
| a. [DP Ø <sub>[NumP -s[NP book]]]</sub>                          | Avant mouvement |
| b. [DP Ø <sub>[NumP book<sub>i</sub>-s[NP t<sub>i</sub>]]]</sub> | Après mouvement |

Selon Delfitto & Schroten (1991), la possibilité d'avoir l'interprétation existentielle pour les NSD, dépend de la possibilité ou non que l'affixe du pluriel se déplace vers la position D° dans FL. Selon Delfitto & Schroten, avec l'existence de la contrainte de la quantification restreinte (*en anglais, Restricted quantification constraint*), l'affixe de nombre doit finir par se retrouver dans D° en FL. Cette contrainte suppose que la condition de la quantification doit être visible sur le nom et sur D°. Selon cette hypothèse, pour que les NSD soient permis en anglais, un mécanisme va extraire la marque du pluriel du nom et la déplace vers la position D°. Ainsi, les NSD existentiels dépendent crucialement de la présence d'une marque morphologique de

---

<sup>20</sup> Un explétif est un mot qui, dans certains de ces emplois n'a aucun rôle grammatical dans l'énoncé où il apparaît. Certains explétifs jouent un rôle dans la syntaxe de la phrase.

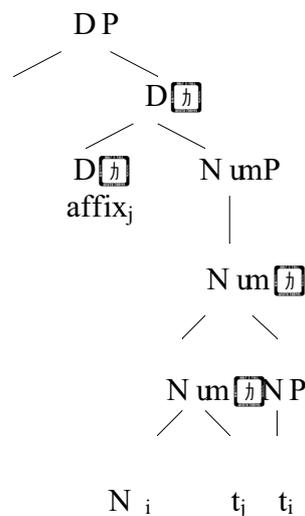
nombre. Selon Delfitto & Schroten (1991), cette hypothèse explique l'absence des NSD en français étant donné qu'on ne peut pas déplacer la marque du nombre vers D° pour la simple raison que celle-ci n'est pas réalisée phonétiquement la majorité du temps. En revanche, la marque du nombre est audible en anglais:

(40)

a. Livre (singulier) / livres (pluriel) français

b. Book (singulier) / books (pluriel) anglais

c.



Pour conclure sur l'analyse de Delfitto & Schroten (1991), il nous semble important de dire que cette hypothèse est pertinente pour la simple raison que la structure syntaxique des NSD contient la projection NumP.

Dans la présente section, nous avons vu que les noms sans déterminants sont des DP et nous avons présenté les arguments de cette hypothèse proposés par Longobardi ou encore Delfitto & Schroten (1991). Cette hypothèse sur les NSD n'est pas unique puisque d'autres chercheurs ont proposé que les NSD ne sont pas des DP, mais plutôt des NP. Considérons maintenant cette hypothèse.

### ***b. Les NSD sont des NPs***

Dans cette section, nous discuterons de l'analyse de Chierchia (1998b) qui considère que les noms sans déterminants sont des NPs. La question que Chierchia s'est posée est de savoir si la catégorie D est toujours projetée pour obtenir un argument, sachant que, pour Longobardi, la réponse est positive.

L'idée principale de Chierchia est que la variation des langues quant à la possibilité d'avoir ou

pas des NSD dépend de la variation dans la dénotation des noms. Chierchia (1998b) a développé une théorie compréhensive afin de rendre compte de l'interprétation des noms sans déterminant dans les langues romanes et les langues germaniques, intitulée «the Nominal Mapping Parameter». Ce dernier est, essentiellement, un paramètre sémantique implémenté en termes de traits binaires  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] \text{argument} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$  et  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$ . Ces traits sont le moyen qui permet la construction de l'interprétation de la catégorie syntaxique gouvernée par N. Les traits  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] \text{argument} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$  et  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$  peuvent être combinés de trois façons différentes, où chaque combinaison représente un type de langue particulier. Une langue permet au NPs de dénoter (41):

(41)

- a. Les espèces uniquement  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] + \text{argument}, - \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$
- b. Les prédicats uniquement  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] - \text{argument}, + \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$
- c. Soit les prédicats soit les arguments  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] + \text{argument}, + \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$

La combinaison NP  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] - \text{argument}, + \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$  est représentée dans les langues romanes. Puisque les noms sont  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] - \text{argument} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$ , ils sont associés à des prédicats, et puisque, par définition, les prédicats ne peuvent pas apparaître dans une position d'argument, ce type de langue ne permet pas les noms sans déterminants. Ceci signifie que, dans les langues romanes, le N doit être enchâssé sous D pour être qualifié comme un argument. Ainsi il est prédit, selon Chierchia, que ces langues possèdent la catégorie DP.

Selon Chierchia, ces trois possibilités correspondent à trois types de langues. Par exemple si, dans une langue, les noms communs dénotent des espèces, alors ils devraient fonctionner comme des noms propres et donc être nus dans des positions d'arguments. Chierchia (1998) fait l'hypothèse de l'existence d'un paramètre qu'il nomme le '*nominal mapping parameter*'. Ce paramètre comporte des traits binaires  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] \text{argument} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$  et  $\left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right] \text{prédictat} \left[ \begin{smallmatrix} \text{N} \\ \text{M} \end{smallmatrix} \right]$ . Cette hypothèse prédit l'existence de quatre types de langues. Selon Chierchia, une langue qui possède deux valeurs négatives n'existe pas, et il reste donc trois types de langues :

### **Type (1) [+arg, -pred] (le chinois)**

- (i) présence de noms nus dans des positions d'arguments (il n'y a pas d'articles);
- (ii) absence de marquage de nombre sur le nom;
- (iii) présence d'un système de classification;
- (iv) absence de la projection de D (les arguments nus sont des NPs).

### **Type (2) [-arg, +pred] (le français)**

- (i) absence de noms nus: les articles sont nécessaires pour faire d'un nom commun un argument;
- (ii) présence de marquage de nombre sur le nom;
- (iii) distinction entre noms dénombrables et noms indénombrables;
- (iv) référence à l'espèce par les articles pluriels (projection D obligatoire).

Dans ce cas, l'italien diffère du français dans le sens où c'est une langue romane qui permet des NSD. Ceci n'est pas prédit par la typologie des langues proposée par Chierchia qui considère que l'italien, contrairement au français, possède un déterminant nul qui a la capacité de transformer les noms communs en argument. Cet élément nul est sujet à des contraintes qui prédisent que les NSD sont permis en position objet mais exclus de la position sujet.

### **Type (3) [+arg, +pred]**

Ce type concerne les langues germaniques. Selon Chierchia (1998), la différence entre les langues germaniques et les langues romanes (le français) par rapport à l'emploi des NSD est une question de fixation de paramètres différente :

- (i) distinction entre les noms dénombrables (prédicats) et les noms indénombrables (arguments);
- (ii) les noms indénombrables sont nus tandis que les noms dénombrables ne le sont pas;
- (iii) la projection de D est optionnelle, les pluriels nus et les noms indénombrables sont des NPs, alors que les autres arguments sont des DPs.

En conclusion, l'approche de Chierchia (1998b) argumente qu'il existe un paramètre sémantique qui détermine si D est projeté ou pas et dont la propriété principale est liée à l'interprétation du N comme argument ou comme prédicat. Dans certaines langues comme le chinois, la projection NP peut être interprétée comme un argument, d'où l'hypothèse que dans des langues comme le chinois, il n'y a pas besoin de la projection D. La différence entre une langue comme l'italien et une langue comme le chinois est qu'en italien, les NPs sont des prédicats d'où l'hypothèse qu'en italien, D doit être projetée pour la création d'un argument.

Après cet exposé sur le statut syntaxique des noms sans déterminant, nous tenons à préciser que dans le présent travail, nous adoptons l'hypothèse de Longobardi (1994) qui prédit que les NSD sont des DPs dont la tête est D°. Un des arguments qui nous permet de rejeter la typologie de

Chierchia, c'est que celle-ci ne prévoit pas certains cas. Ainsi, nous supposons que dans une langue comme l'arabe, l'indéfini, qui est représenté par un article zéro, projette la catégorie DP avec une tête  $D^{\circ}$  vide. Dans ce qui suit nous allons discuter du DP en français et en arabe.

## 2.3 Le Syntagme nominal (DP) en français

Cette section discute du syntagme nominal défini et indéfini en français ainsi que de sa structure syntaxique. Selon Longobardi (2000), le français est une langue très restrictive quant à la réalisation ouverte de la catégorie DP. Tous les déterminants, dans cette langue, sont prénominaux. Certains sont des clitiques<sup>21</sup>, d'autres sont libres. La première partie de cette section détaille le syntagme nominal défini du français, ainsi que ces différents usages. En second temps, nous discutons du syntagme nominal indéfini pour passer ensuite au démonstratif. Ce volet sur les différents usages syntaxiques des articles définis et indéfinis ainsi que le démonstratif nous permettra de discuter de la structure syntaxique du DP en français.

### 2.3.1 *Le syntagme nominal défini*

Le français est une langue qui contient trois allomorphes définis : *le* (masculin singulier), *la* (féminin singulier) et *les* (pluriel masculin ou féminin). L'article défini est réalisé ouvertement et indépendamment du nom dans le sens où ce n'est ni un préfixe ni un suffixe, mais plutôt un élément grammatical relativement autonome qui se positionne toujours avant le nom.

#### 2.3.1.1 **L'article défini élide**

L'article défini singulier du Français a la capacité de s'élider lorsqu'il précède un nom commençant par une voyelle. Dans ce cas, l'article défini singulier devient un clitique qui perd son trait de genre. Toutefois, l'élision n'est pas possible avec l'article défini pluriel : c'est comme si l'épellation (*en anglais, spell-out*, l'opération qui consiste à séparer la composante phonologique de la forme logique) du nombre empêcherait la disparition du genre. Ceci est

---

<sup>21</sup> Un clitique est un morphème qui fonctionne syntaxiquement comme un mot, mais dépend phonétiquement du mot précédent ou suivant. En français, les articles et les pronoms personnels sont des clitiques.

peut être à mettre en rapport avec le fait que, de façon universelle au travers des langues, le genre implique le nombre mais pas l'inverse ; s'il y a une distinction de genre dans une langue, alors il y a une distinction de nombre. L'inverse n'est pas vrai ; si une langue a une distinction de nombre, elle ne fait pas nécessairement une distinction de genre, comme c'est, par exemple, le cas en anglais. Ceci est l'universel de Greenberg, que dans la grammaire générative certains ont traduit par : NumP domine GenP.

(42)

a. L'école.

\*La école.

b. Les écoles.

\*L'écoles.

L'élision semble donc pouvoir se faire quand le nombre est non-marqué (Num = 0), mais pas quand il est morphologiquement et phonologiquement représenté. Ceci est peut être aussi à mettre sur le plan de la représentation du nombre en français. Le nombre est représenté sur l'article, et s'il n'y a pas d'article, on ne peut pas décoder le nombre. Le fait que l'article ne puisse pas s'élider est à mettre du même côté que le fait qu'en français, la représentation du nombre est obligatoire. C'est le caractère obligatoire de la représentation du nombre qui, selon Deprez (2005; 2006), rend l'usage des noms sans déterminants impossible.

### **2.3.1.2 L'article défini contracté**

L'article défini en français, qu'il soit singulier ou pluriel, possède la capacité de s'amalgamer avec la préposition 'à' pour donner ensuite naissance à deux allomorphes *au* (singulier) et *aux* (pluriel) :

(43)

a. À le travail = au travail.

b. À les maisons = aux maisons.

### **2.3.1.3 L'usage de l'article défini en**

## français

L'article défini est ambigu entre la marque de la définitude et la marque générique (44) :

(44)

- a. L'homme est devant la porte. Défini  
b. L'homme est orgueilleux. Générique

L'extension de l'usage de l'article défini au générique est souvent liée à la perte de la réalisation ouverte du marquage du genre et du nombre (Giusti, 2002, Rowlett, 2007). Dès lors, la question est : comment relier l'usage du défini et du générique pour l'article en français ?

En temps normal, l'article défini du français exprime la spécificité, c'est-à-dire la propriété d'être un objet unique dans le monde, ou bien encore, d'être unique dans le contexte du discours. Cependant, l'article défini n'a pas la même fonction dans les constructions possessives qu'on appelle 'les constructions de possession inaliénables'. Par exemple en français, on utilise le pronom datif comme dans '*il lui a cassé le nez*' à l'identification du possesseur s'effectue via le pronom datif et la partie de son cord qui apparaît en position objet. Cette construction a été étudiée par Vergnaud et Zubizarretta (1992) qui proposent que l'article défini dénote aussi la pluralité. Par exemple dans une phrase telle que '*le médecin leur a examiné l'estomac*', il y a autant d'estomacs que de personnes dénotés par le pronom *leur*, et le défini exprime donc la pluralité.

Pour en revenir aux autres constructions, Guéron (2003) propose que, dans les langues romanes, l'article défini est un classifieur ( $Clf^{\circ}$ ) (pour Guéron  $ClfP$  est le complément d'une tête  $D^{\circ}$ ) associé aux traits de nombre, de genre et de cas, ainsi qu'à la distinction sémantique massif/comptable. Pour Guéron, la distinction entre le défini et le générique dépend plutôt de la plus haute structure<sup>22</sup> que des propriétés du classifieur ( $Clf^{\circ}$ ) (Rowlett, 2007). Elle (2003) propose que, dans les expressions définies,  $Clf^{\circ}$  est le complément d'une tête [+DEFINITE] qui est  $D^{\circ}$ , qui déclenche le mouvement de  $Clf^{\circ}$  à  $D^{\circ}$  comme dans (45.a). Dans les expressions génériques,  $D^{\circ}$  n'est pas projeté (45.b) :

(45)

- a.  $\boxed{\mathbb{W}}_{DP} \boxed{\mathbb{W}}_{D^{\circ}} \text{ les } \boxed{\mathbb{W}} \boxed{\mathbb{W}}_{ClfP} \boxed{\mathbb{W}}_{Clf^{\circ}} t_i \boxed{\mathbb{W}} \text{ femmes } \boxed{\mathbb{W}} \boxed{\mathbb{W}}$  Défini  
Les femmes  
Défini

<sup>22</sup> En syntaxe la structure syntaxique de la phrase est décomposée en trois couches. Chacune de ces couches est associée avec un type d'information : la couche VP qui contient des informations thématiques ou lexicales, la couche IP qui contient des informations sur la morphologie flexionnelle, et la couche CP qui contient des information pour ancrer la phrase dans le discours et établir ainsi sa force (Heageman, 1997).

b.  $\boxed{\mathbb{X}}$ <sub>ClIP</sub>  $\boxed{\mathbb{X}}$ <sub>ClP°</sub> les  $\boxed{\mathbb{X}}$  femmes  $\boxed{\mathbb{X}}$

Générique

Les femmes

Générique

(45.a, b) sont des expressions introduites par un article défini pluriel en français 'les', mais seul (45.a) est défini.

En conclusion, l'article défini en français est une faible tête fonctionnelle fusionnée sous ClP° et qui a la possibilité de se déplacer à D°. Selon Giusti, les articles sont les seuls déterminants qui sont des têtes fonctionnelles. Pour cet auteur, tous les autres déterminants sont des spécifieurs.

## 2.3.2 *Le syntagme nominal indéfini*

Le syntagme nominal en français peut être indéfini et est marqué comme tel par l'utilisation de trois articles indéfinis : *un* (masculin singulier), *une* (féminin singulier) et *des* (pluriel féminin ou masculin). De même que l'article défini, l'article indéfini porte les traits de genre et de nombre et précède le nom.

(46)

- |             |                     |
|-------------|---------------------|
| a. Une robe | Singulier féminin.  |
| b. Un stylo | Singulier masculin. |

En français, il est obligatoire d'avoir un nom sans déterminant, lorsque celui-ci n'est pas en position d'argument (c'est-à-dire, lorsqu'il est prédicatif : *Pierre est ministre*), mais lorsque le nom prédicat identifie le référent comme un type ou comme un membre d'une classe, alors l'article indéfini est requis (Granfeldt, 2003):

(47)

- |                                    |                |
|------------------------------------|----------------|
| a. Je veux un chat.                | Non-spécifique |
| b. Marie est une bonne chercheuse. | Spécifique     |

### 2.3.2.1 **L'usage de l'article indéfini**

Dans cette section, il sera question de l'interprétation de l'indéfini entre la référence et la

quantification. L'exemple (48) montre les deux interprétations que l'article indéfini peut avoir :

(48)

- |  |                            |
|--|----------------------------|
| a. Il était une fois un roi et une reine.  | Indéfini non-référentiel   |
| b. Je procède une voiture et trois villas. | Indéfini quantificationnel |

Ces deux usages de l'article indéfini suggèrent qu'il existe un syntagme de nombre (NumP) qui se trouve entre DP et NP et qui distingue Num° de D° et de Clf° (Rowlett, 2007) :

(49)

$[\boxed{W}_{DP} D^{\circ} [\boxed{W}_{ClfP} Clf^{\circ} [\boxed{W}_{NumP} [\boxed{W}_{Num^{\circ}} un(e)] \dots ]]]$  Quantification

### 2.3.3 Le démonstratif

Cette section est consacrée à la syntaxe du démonstratif du français. Le démonstratif est un déterminant qui partage un certain nombre de traits avec l'article défini. Ainsi cette section nous servira par la suite à voir dans quelle position syntaxique les apprenants arabophones situent les articles du français.

Les démonstratifs en français sont : *ce (cet)* (masculin, singulier), *cette* (féminin, singulier) et *ces* (pluriel masculin/féminin). Le démonstratif porte le trait de genre et de nombre et trouve sa position avant le nom :

(50)

- |                        |                             |
|------------------------|-----------------------------|
| a. Ce tableau          | Singulier masculin          |
| dém-masc-sg tableau    |                             |
| b. Cette table         | Singulier féminin           |
| dém-fém-sg table       |                             |
| c. Ces tables          | Pluriel féminin et masculin |
| dém-pl-masc/fém tables |                             |

Le démonstratif est un déictique (un terme qui ne prend son sens que dans le cadre d'une situation d'énonciation) et parfois fonctionne comme une marque de définitude. Par exemple le démonstratif 'ce' du français est traduit en anglais par 'the', 'that' ou 'this' (déictique/définitude). Le démonstratif a la capacité d'introduire un nouveau référent dans le discours au sein d'une construction existentielle (Ionin & al, 2004) :

(51)

Il y a ce type qui n'arrête pas de me harceler

Le démonstratif en français est aussi compatible avec les relatives restrictives (Rowlett, 2007, P. 66) :

(52)

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| a. *Je n'ai lu que ce livre-là que tu m'as donné hier. | Lecture déictique     |
| Je n'ai lu que ce livre que tu m'as donné hier.        | Lecture non-déictique |

Dans un travail récent sur les démonstratifs, Brugè (2002) et Giusti (2002) proposent que:

- ☒ Le démonstratif est un constituant qui émerge dans le spécificateur d'une projection fonctionnelle plus haut que NP et plus bas que DP.
- ☒ Le démonstratif se déplace de spéc-DemP à spéc-DP pour vérification des traits de référence.
- ☒ Le déplacement du démonstratif du spec-DemP à spec DP, ouvert ou couvert<sup>23</sup>, dépend de la force du trait de référence. Ceci implique que le nom se déplace à une tête plus haute que Dem°. Ainsi, le démonstratif est post-nominal si le déplacement est couvert et pré-nominal si le déplacement est ouvert (Rowlett, 2007).

Ce qui nous intéresse dans les démonstratifs, c'est leur statut syntaxique. Giusti (1997) fait l'hypothèse que la différence entre l'article défini et le démonstratif est due au statut syntaxique différent des deux déterminants. Giusti propose que l'article est une tête qui occupe D°, et que le démonstratif est une projection maximale qui occupe la position de spécifieur. Pour plus de données sur cette hypothèse, Giusti (1997) discute d'exemples du roumain:

(53)

- a. Acest băiat frumos.  
Ce garçon beau.  
Ce beau garçon.
- b. Băiatul (acesta) frumos.  
Garçon-le (ce) beau.  
Ce beau garçon.
- c. Frumosul baiat.  
Beau-le garçon.

---

<sup>23</sup> Il est important de signaler qu'en syntaxe générative, le mouvement peut avoir lieu avant ou après qu'on ait prononcé une phrase. Le mouvement est un phénomène existant dans toutes les langues. En revanche la différence réside dans le moment où le mouvement a lieu : avant ou après avoir prononcé la phrase. Il existe deux types de mouvement : le mouvement ouvert qui a lieu entre la D-structure (structure profonde) et la S-structure (structure de surface), et le mouvement couvert qui a lieu après que le branchement est effectué dans la forme phonologique (Carnie, 2002).

Ce beau garçon.

d. \* Frumosul acesta băiat.

Beau-le ce garçon.

Lorsqu'on compare (53.a) et (53.b), on remarque que le démonstratif 'acesta', 'ce', se trouve avant ou après le nom 'le garçon', 'băiatul'. Dans (54c.d), on observe que le démonstratif ne peut pas être pré-nominal, mais doit être post-nominal. Pour Giusti, le mouvement de l'adjectif en tant que constituant est l'évidence que le statut syntaxique du démonstratif est une projection maximale. Cette évidence peut être liée à d'autres observations dans d'autres langues, par exemple le Grec et l'anglais, qui possèdent une interprétation similaire entre le démonstratif 'this', 'ce', et le pronom 'such', 'tel', dans le sens où ces deux termes pointent vers un élément connu dans le contexte: 'une telle réaction' signifie 'une réaction de ce type' :

(54)

a. Dhen perimena afti tin antidhrasi.

Grec

not-attendu-1sg ce le réaction.

Je ne m'attendais pas à cette réaction.

b. Dhen perimena tetia antidhrasi.

not-attendu-1sg tel réaction

Je ne m'attendais pas à une telle réaction

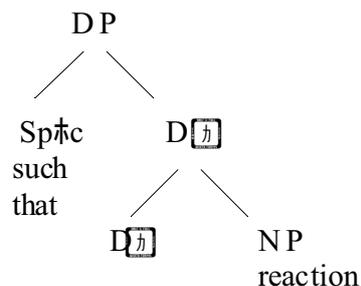
c. I didn't expect this reaction

Anglais

d. I didn't expect such a reaction

Ainsi, à partir ces exemples, Giusti propose une structure syntaxique pour le démonstratif (55) qui prédit que le démonstratif et le pronom se positionnent dans spéc-DP dans le sens où c'est l'unique position qui lui permet de vérifier, via l'accord entre tête et spécifieur, le trait de référence:

(55)



L'hypothèse partagée par un grand nombre de linguiste est que le démonstratif trouve sa position dans le spéc-DP à cause d'un mouvement d'une position inférieure à une position plus haute dans la structure (Giusti, 1997 ; 2002 ; Brugé, 2000 ; 2002 ; Slonsky, 2004). La justification du mouvement vient du fait que, dans un certain nombre de langues (roumain, espagnol, grec), le démonstratif se trouve soit à gauche soit à droite du nom. Giusti énumère un certain nombre d'arguments montrant que le démonstratif se positionne dans spéc-DP et non pas dans D°.

D'abord, d'un point de vue sémantique, le démonstratif est compatible avec une interprétation (+spécifique), alors que l'article défini peut avoir une interprétation (±spécifique). Les catégories fonctionnelles peuvent avoir plusieurs interprétations sémantiques, alors que ce n'est pas le cas avec les catégories lexicales. Ceci tient à la différence entre les catégories lexicales et les catégories fonctionnelles. Donc, selon cette terminologie, du fait que le démonstratif possède une seule interprétation, c'est une projection maximale.

D'un point de vue phonologique, l'article est un élément non-accentué qui dépend de l'élément qui suit. Cette dépendance est explicite en français en présence de mots qui commencent par une voyelle ou par un 'h' muet. En français, il existe dans ce cas un allomorphe élide de l'article défini « l' ». L'article défini peut aussi se contracter avec une préposition pour donner naissance à deux autres allomorphes (*de* et *au*, cf. ci-dessus, § 2.3.1.2). La possibilité de l'article défini de s'élider et de se contracter (restructurations prosodiques) relève des propriétés des éléments clitiques. Ces restructurations prosodiques ne sont pas possibles avec les démonstratifs.

Comme argument final, Giusti (1997) remarque que, dans certaines langues, il est possible que le démonstratif et l'article défini apparaissent ensemble ce qui prouve que les deux déterminants n'ont pas le même statut syntaxique.

Dans ce qui suit, nous discutons de la structure syntaxique du DP en français. Voici un tableau récapitulatif des articles définis et indéfinis en français :

Les Articles définis et indéfinis du Français				
	Forme	Singulier		Pluriel
		Masculin	Féminin	Masculin/féminin
Article				

	Simple	<i>Le</i>	<i>La</i>	<i>Les</i>
	Élidé	<i>L'</i>	<i>L'</i>	-
	Contracté	<i>Au/du</i>	-	<i>Aux/des</i>
Défini				
Indéfini	Simple	<i>Un</i>	<i>Une</i>	<i>Des</i>

**Tableau (1) : la différents traits que portent les articles définis et indéfinis ainsi que le démonstratif en français**

### 2.3.4 Les adjectifs

L'analyse de Cinque (1995) semble être la plus classique sur les position des adjectifs en grammaire générative. Selon son hypothèse, la position des noms par rapport aux adjectifs dans les langues romanes est obtenue par la montée du nom parce que le nom quitte sa position de base (à droite des adjectifs) pour se placer dans une position fonctionnelle entre D et NP :

(56)

[<sub>DP</sub> un [<sub>FP</sub> grand [<sub>FP</sub> camion<sub>i</sub> [<sub>FP</sub> blanc [<sub>NP</sub> t<sub>i</sub> ]]]]]

Ce type d'analyse se base sur l'axiome de la correspondance linéaire de Kayne (1994) qui prédit que tout adjectif est pré-nominal en structure profonde et que la différence de position en surface correspond à des opérations de déplacement. Selon Cinque, la montée du nom dans les langues romanes est motivée par le besoin de vérifier un trait sémantique donné.

Bernstein (1993) propose que le noms dans les langues romanes, notamment du français, ont besoin de vérifier le trait de nombre, qui est fort en français, et qui déclenche le mouvement du nom. Les adjectifs du français sont épithètes (pré-nominaux) (57.a) ou attributs (prédicatifs) (post-nominaux) (57.b):

(57)

- a. Le petit garçon                      Épithète
- b. Le garçon est petit                  Attribut

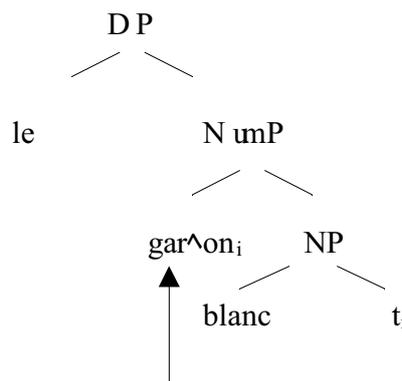
La question qui se pose est de savoir quelle est la position de l'adjectif et vers quelle position le nom doit se déplacer pour obtenir l'ordre nom-adjectif (N-A) dans les langues romanes. Selon

Bernstein (1993) et Valois (1991), les adjectifs du français se trouvent soit dans spéc-NP ou spéc-NumP où le nom se déplace à une position plus haute que celle de l'adjectif. Par exemple, dans (58.b), l'adjectif 'grand' se trouve dans spéc-NP, donc le mouvement du nom vers Num suffit pour rendre compte de l'ordre nom-adjectif en français:

(58)

a. Le garçon blanc

b.



On peut remarquer qu'en français, un certain nombre d'adjectifs précèdent le nom. Pour rendre compte des adjectifs pré-nominaux, Valois (1991) propose que ces adjectifs se trouvent dans spéc-NumP et que le mouvement du nom s'arrête à Num. Ainsi, l'adjectif s'adjoit à gauche du nom et l'ensemble adjectif-nom se déplace à D. Ainsi, D contiendra l'unité complexe déterminant-adjectif-nom.

Dans le présent travail, ne nous ferons pas une étude détaillée sur les adjectifs et le mouvement du nom, nous admettons seulement que la position des adjectifs en français est due au mouvement du nom à NumP et que les adjectifs trouvent leur position dans spéc-NumP ou spéc-NP.

### 2.3.5 *La structure syntaxique du DP en français*

Maintenant que nous avons donné une description syntaxique des articles défini et indéfini ainsi que du démonstratif, il nous est possible de discuter de la structure syntaxique du DP en

français. Nous allons montrer que les articles sont des D° alors que les démonstratifs sont des spéc-DP.

Le fait que l'élément 'D' est le lieu d'hébergement des déterminants ne fait plus aucun doute. Abney (1987) suppose que tous les éléments pré-nominaux classés comme déterminants font partie d'une seule classe et que tous ces éléments trouvent leur place dans la tête D°. Ces éléments sont souvent traités comme une classe homogène du fait qu'ils se trouvent en distribution complémentaire en anglais (la langue étudiée par Abney). Giusti (1997) fait l'hypothèse que ces éléments ne font pas partie d'une classe homogène. Par exemple le Roumain ou l'arabe sont des langues qui constituent un contre-exemple pour l'hypothèse d'Abney, car dans ces langues le démonstratif et l'article défini se trouvent en position non-complémentaire :

(59)

a. Hada é(l) walad-u. (arabe)

Ce le garçon-nom.

Ce garçon.

b. Băiatul acesta frumos. (roumain)

Garçon-le ce gentil.

Ce gentil garçon.

Par ailleurs, un phénomène qui caractérise le français et l'anglais (et bien d'autres langues) est que le démonstratif apparaît avec le quantifieur :

(60)

a. Tous ces garçons. (français)

b. All these boys. (anglais)

Tous ces garçons.

Giusti (1997) attribue un statut syntaxique différent aux différents déterminants. Elle considère que les articles définis/indéfinis sont des têtes D° car ils possèdent toutes les propriétés d'éléments fonctionnels. Par ailleurs, en ce qui concerne le démonstratif, cet auteur le considère comme une projection maximale. Vu que les démonstratifs ne sont pas toujours morphologiquement et phonologiquement dépendants, Giusti fait l'hypothèse que les démonstratifs sont des éléments qui se trouvent en position de spécifieur très bas, dans la structure syntaxique, et qui se déplacent vers Spec-DP. Donc ce sont des projections maximales.

Un certain nombre d'auteurs ont postulé qu'il existe une catégorie fonctionnelle entre D et N (Valois, 1991 ; Ritter, 1991 ; Bernstein, 1993) en s'appuyant sur l'idée que la structure interne du syntagme verbal est identique à celle du syntagme nominal (Szabolsci, 1984, Abney, 1987). Cette catégorie qui héberge la morphologie flexionnelle du nom (l'affixe du pluriel) est nommée NumP (Ritter 1991 ; Valois 1991) et permet d'expliquer, à travers les langues, les différents ordres à l'intérieur du DP.

Plus particulièrement, Valois (1991) s'est intéressé à l'étude du syntagme déterminatif du français en partant de l'hypothèse que les déterminants ne constituent pas une classe homogène. D'une part, parce qu'ils attribuent aux différents déterminants un statut différents (tête versus projection maximale) et d'autre part parce que leur position de base n'est pas D et n'est pas la même pour les différents déterminants. Valois n'attribue pas le même statut syntaxique à tous les déterminants. Il propose ainsi que les articles définis et indéfinis commencent la dérivation dans la position spéc-NumP. L'article vérifie son trait de nombre par la relation spéc-tête qu'il entretient avec le nom. Cette vérification s'effectue après le mouvement du nom vers la tête Num. Par la suite l'article se cliticise sur D. Sportiche (1990) fait l'hypothèse que certains éléments sont d'abord des projections maximales (XPs) avant de se cliticiser sur la tête de la catégorie qu'ils projettent (cité par Valois, 1991).

En ce qui concerne les possessifs, Valois propose que ces éléments se trouvent dans la position spec-NP où ils entretiennent une relation spéc-tête avec le nom. Pour que le possessif vérifie son trait de possesseur, Valois propose une catégorie supplémentaire PossP (Possessor phrase). Afin que le possessif se trouve dans la tête D, trois mouvements sont nécessaires : de spéc-NP à Spec-NumP pour la vérification du nombre, puis le possessif se déplace à spéc-PossP pour une vérification du trait de possession pour finalement se cliticiser sur la tête D.

En ce qui concerne le démonstratif en français, Valois (1991) propose qu'il est différent des autres éléments dans la mesure où il ne se cliticise pas sur la tête D. De la même façon que l'article défini, le démonstratif trouve sa position d'origine dans le Spec-NumP. Valois propose que le démonstratif se déplace vers Spéc-DP qui n'est pas une position d'hébergement pour d'autres éléments, du fait que la présence d'un démonstratif comme dans (61.b) bloque l'extraction d'une phrase nominale en dehors du DP (61.a)

(61)

- a. J'ai lu cet article de cet auteur
- b. \*L'auteur dont j'ai lu cet article

L'autre argument de Valois, compte à l'impossibilité d'avoir un quantifieur à côté du

démonstratif est la négation (Valois, 1991, P. 138-139):

(62)

- a. \* Je n'ai vu cette photo d'aucune ville européenne.
- b. \* Je n'ai vu cette photo de personne.

Valois (1991) propose l'hypothèse que les syntagmes nominaux indéfinis et quantifiés sont dominés par QP (le syntagme quantificationnel, en anglais *quantifier phrase*) et non pas par DP. La différence entre les deux est que les indéfinis se trouvent dans D°, alors que les quantifieurs se trouvent dans Spéc-QP. En ce qui concerne les numéraux comme dans la phrase '*les trois garçons*', Valois propose qu'un QP est adjoint à NumP, plus bas que D, et c'est QP qui héberge le numéral '*trois*'.

Suite aux différentes hypothèses formulées sur le statut syntaxique des déterminants du français, il est difficile de soutenir avec Abney (1987) que tous les éléments pré-nominaux occupent la position de tête D°. Le plus important est qu'en français, le démonstratif n'occupe pas la position D°, mais plutôt la position spéc-DP (Valois, 1991 ; Giusti, 1997). La plupart des auteurs s'accordent sur l'idée que la catégorie fonctionnelle Nombre (NumP) est nécessaire pour héberger le nombre du nom en français. La présence d'une telle catégorie incite le déplacement du nom

La question qui se pose est la suivante : quels sont les arguments qui montrent que le mouvement du N est possible ou impossible selon la position des adjectifs ? Deux questions importantes se posent quant au mouvement du nom :

1. Qu'est-ce qui motive le mouvement du nom ?
2. Est-ce que c'est un mouvement vers D ou vers une autre position entre D et N ? quelle est la nature de ce mouvement ?

Le mouvement du nom est motivé par l'absence d'un déterminant ou la présence d'un adjectif. Les langues varient quant à la position des adjectifs pré/post-nominaux. Généralement, l'adjectif est post-nominal dans les langues romanes, et pré-nominal dans les langues germaniques. Deux points rendent compte de la variation linguistique de l'ordre des mots dans les langues :

1. L'adjectif trouve sa position de base à droite du nom dans les langues romanes et à gauche dans les langues germaniques à cause du paramètre sujet-tête (Giorgio & Longobardi, 1991)
2. La position de base de l'adjectif est le spécificateur de NP/NumP (ou une autre catégorie fonctionnelle). Ainsi, les différents ordres sont le résultat du mouvement du

nom (Valois, 1991 ; Bernstein, 1997). Cette hypothèse est attirante par le fait que le parallélisme entre NP et VP est conservé.

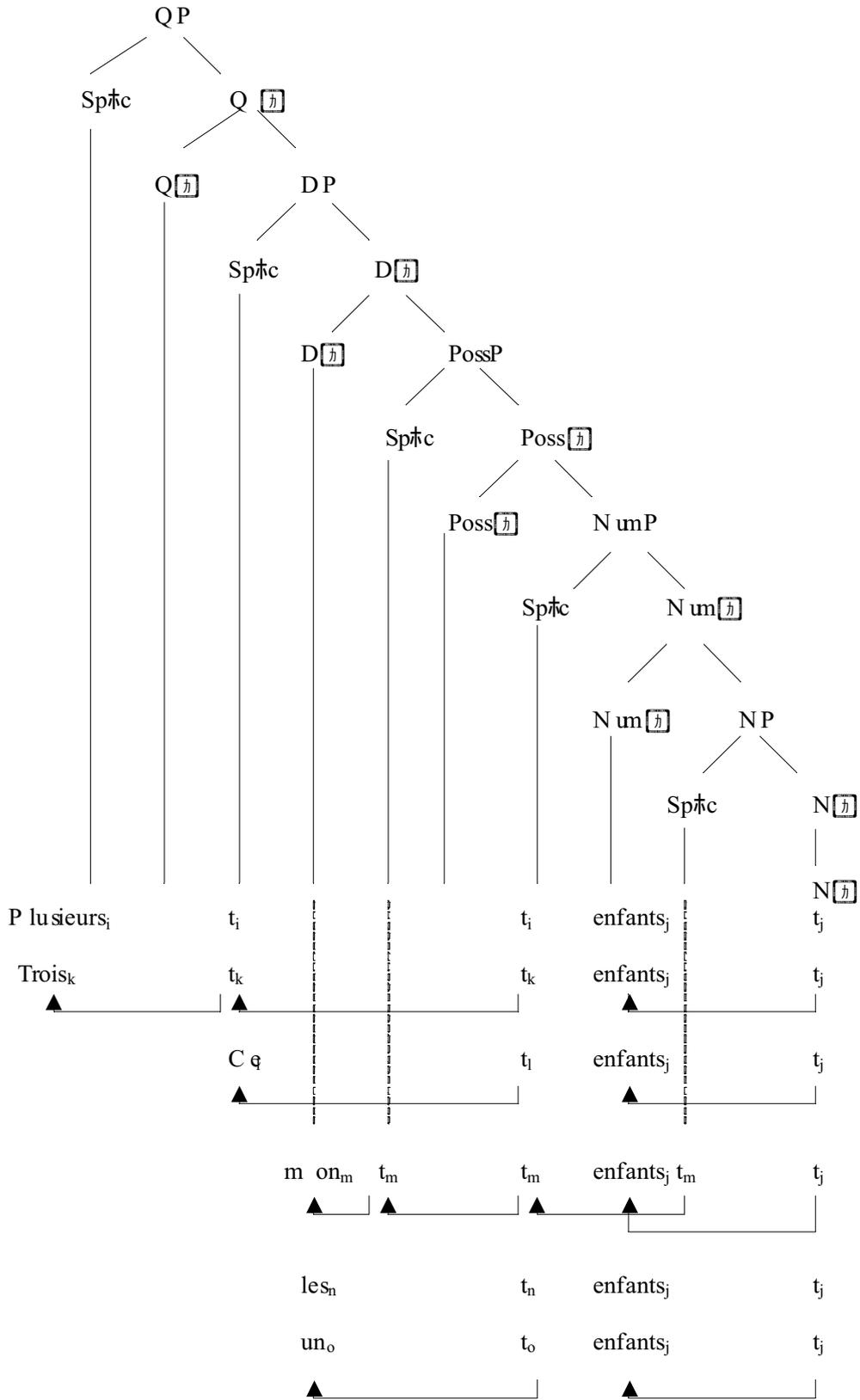
Dans le cas des adjectifs post-nominaux en français, le mouvement du nom vers une position plus haute est motivé dans cette langue. Quelle est alors la position de l'adjectif dans ces cas et à quelle position le nom doit-il se déplacer pour obtenir l'ordre Nom-adjectif dans les langues romanes ?

Valois (1991) et Bernstein (1993) proposent qu'il existe deux (Bernstein) ou trois types d'adjectifs (Valois). Différents sites d'hébergement sont proposés pour les différents types d'adjectifs: Spéc-NP, Spéc-NumP ou une autre catégorie fonctionnelle entre D et N. Lorsque l'adjectif est post-nominal, il se trouve dans la position Spéc-NP et donc le mouvement du Nom vers Num suffit pour rendre compte de l'ordre nom-adjectif. Par ailleurs, lorsque l'adjectif est pré-nominal, alors, dans ce cas, l'adjectif se trouve dans spéc-Num et le mouvement du nom s'arrête à Num (Bernstein, 1993).

Nous n'allons pas détailler ces possibilités ici, mais voir Bernstein (1993 ; 2001). Il est important de signaler que ce genre d'analyse n'est pas fondamental pour les propos du présent travail, parce que le point central de ce travail porte sur l'acquisition de la syntaxe et la sémantique de l'article défini/indéfini en français L2 et se focalise sur la présence ou l'absence de la catégorie DP au début de l'acquisition L2.

Dans (63,) nous donnons la structure syntaxique du DP en français selon Valois (1991) en admettant que le mouvement du nom s'effectue de N° vers Num° :

(63)



Nous avons discuté dans cette partie du statut syntaxique des articles définis et indéfinis en français ainsi que du démonstratif. Nous avons aussi discuté de la structure syntaxique du DP français telle proposée dans la littérature. À savoir quelle est la structure du DP en français, quelle est la position de l'article défini, de l'article indéfini, de l'article démonstratif ? Nous avons montré qu'il existe en français un syntagme de nombre (NumP) ce qui est justifié par deux arguments : d'une part le mouvement du nom en rapport avec la position des adjectifs et d'autre part par l'impossibilité d'avoir des syntagmes nominaux sans déterminants en français.

## 2.4 Le syntagme nominal (DP) en Arabe classique

Le but de cette section est de décrire les propriétés syntaxiques du syntagme nominal en arabe. Cette description est ici nécessaire pour permettre de bien comprendre ce qui forme la base d'apprentissage des locuteurs arabophones dans cette étude. Bien que les phénomènes décrits dans cette section ne soient pas tous directement pertinents pour notre étude, leur description permet d'établir la structure syntaxique du groupe nominal en arabe classique qui nous servira de base pour l'étude de l'acquisition des déterminants en français L2 par des apprenants arabophones. Je commencerai par discuter de la façon dont les traits, défini et indéfini, sont exprimés en arabe, d'abord dans des structures très simples. Je discuterai au sein du syntagme nominal défini de l'état construit<sup>24</sup> et de son importance dans la détermination de la structure globale des constituants nominaux en arabe et donc de structures plus complexes. Je poursuivrai par une discussion sur le démonstratif et sur l'adjectif en montrant que, lorsqu'un modificateur est pré-nominal, il est positionné dans le spécifieur de DP et que, lorsqu'il est post-nominal, alors c'est une tête.

Cette section ne fait vraiment que survoler la syntaxe des constituants nominaux en arabe qui est très complexe. Pour les besoins de ce travail, je me confinerai à des structures simples avec un aperçu plus général sur la structure syntaxique des constituants qui sous-tendent les connaissances des locuteurs arabes lorsqu'ils apprennent le français comme langue seconde.

En arabe, pour qu'un nom soit défini, on utilise le préfixe 'él', alors que l'indéfini est un article zéro  $\emptyset$ <sup>25</sup>. Mais il est important de signaler qu'un certain nombre d'auteurs considèrent qu'en

---

<sup>24</sup>L'état construit (EC) est un ensemble de deux expressions nominales qui forment un seul constituant (Wright, 1898). Je discute de cette partie dans la section 2.4

<sup>25</sup> Les linguistes ne sont pas d'accord sur le fait qu'il existe ou pas un article indéfini réalisé par le morphème *-n* en arabe. Je décrirai ce qui a été dit dans la littérature sans être d'accord avec le fait que *-n* est un

arabe, il existe un article indéfini présenté sous forme de suffixe lié au nom qui est -n. Un très grand débat existe sur la valeur du morphème -n (le *tanwiin*) en arabe mais on s'accorde maintenant pour dire que le -n n'est pas un article indéfini (Fassi-Fehri, 2003). Les articles défini et indéfini de l'arabe ne portent pas les traits de genre<sup>26</sup> et de nombre et c'est sur le nom qu'on retrouve ces traits. L'arabe classique contient un démonstratif qui s'accompagne la majorité du temps par l'article défini. Les adjectifs peuvent être pré- ou post-nominaux. Dans ce qui suit, je reprends ces points un par un afin de les détailler et de pouvoir établir la structure syntaxique du DP arabe.

## 2.4.1 Le syntagme nominal défini

L'arabe classique contient un article défini 'él' sous forme de suffixe qui se positionne toujours avant le nom. L'article défini ne porte pas les traits de genre et de nombre. Les noms arabes sont définis de deux façons :

### 1. Par l'article défini *él*

(64)

Él kitab-u.

Déf livre-nom.

Le livre.

### 2. Par l'état construit

L'état construit (EC) est une construction qui a reçu beaucoup d'attention dans les études sur la syntaxe des langues sémitiques (Ayoun, 2005 ; Borer, 1984 ; 1996 ; Ritter, 1987 ; Fassi Fehri, 1993). Deux propriétés importantes caractérisent cette construction : la définitude et la contiguïté.

#### *i. La définitude*

La définitude impose sur les constructions à état construit que le premier nom de EC ne porte pas la marque du défini via 'él', alors que le second nom porte est marqué par la présence de l'article défini. Ceci n'empêche pas le premier constituant d'être défini :

(65)

Kitab-u (é)lwalad-i.

---

indéfini en arabe. Je préfère adopter la position du grammairien Sibawayhi et dire que l'indéfini en arabe est un article zéro.

<sup>26</sup> Le chapitre 5 sera consacré au trait de genre en arabe, ainsi plus de détails seront proposés.

Livre-nom (le possédé) déf-garçon-gen (le possesseur).

Le livre du garçon.

Dans (65), on remarque que la première partie de EC 'kitab-u' n'est pas marquée par la définitude. Ceci n'est pas la preuve que le nom n'est pas défini. La justification de la non-définitude du nom provient des adjectifs qui doivent s'accorder avec le nom sur tous les traits y compris la définitude. Dans (66), on remarque que le nom 'walad', *garçon*, est introduit par l'article défini. De la même façon l'adjectif 'jadid' est aussi introduit par un article défini:

(66)

kitab-u (é)lwalad-i (é)ljadid-u.

livre-nom déf-garçon-gen déf-nouveau-nom.

Le nouveau livre du garçon.

#### ii. *La contiguïté (en anglais adjacency)*

Une autre propriété de EC est que ses membres sont contigus, dans le sens où il est impossible d'insérer un élément quelconque entre les deux parties du EC.

(67)

\* Kitab-u (é)ljadid-u (é)l walad-i

livre-nom déf-nouveau-nom déf-garçon-gen

La malformation de (67) est due au fait que la première partie de EC n'est pas contiguë avec le second ; tous les adjectifs et les modificateurs doivent suivre la définitude, le genre et le nombre de EC.

### **2.4.1.1 L'usage de l'article défini**

Dans cette section, nous donnons les différents usages de l'article défini de l'arabe classique. Selon Fassi-Fehri (1993 ; 2000), l'article défini peut avoir l'interprétation référentielle et l'interprétation générique.

#### *a. Le générique*

L'article défini est utilisé pour spécifier un nom en terme général. L'interprétation générique dépend en arabe de l'utilisation de l'article défini ainsi que du nom si celui-ci est au pluriel ou au singulier. Lors de la présence de l'article défini, dans (68.a) qui contient un nom singulier, la lecture existentielle est possible alors que dans (68.b) la lecture générique est possible avec un

nom pluriel. Avec la présence de l'article indéfini dans (69), seulement la lecture existentielle avec le singulier (69.a) ou le pluriel (69.b). Dans(68), il y l'article défini qui précède le nom alors que dans (69) l'article défini n'est pas présent (Fassi-Fehri, 2007) :

(68)

- a. él kalb-u yanbah-u. Existentielle  
déf chien-nom sg-aboie-présent.  
Le chien aboie.
- b. él kilab-u tanbah-u. Générique  
déf-chien-pl-num pl-aboie-présent.  
Les chien aboient.

(69)

- a. kalb-u-n yanbah-u.  
chien-nom-nsg-aboie-présent.  
Un chien aboie.
- b. kilab-u-n tanbah-u.  
chien-nom-n pl-aboie-présent.  
Des chiens aboient.

### *b. La référence*

L'article défini de l'arabe classique possède la propriété de spécifier la référence (Fassi-Fehri, 1994 ; 2003 ; 2007). Dans (70), on remarque que le nom 'élkitab', 'le livre', dont le locuteur parle, est spécifique et unique et réfère à une seule propriété dans le monde et l'utilisation de l'article défini dans ce contexte n'est pas refusée par l'interlocuteur.

(70)

- Élkitab-u élladi ahdya-n-i laa you3jib-u-n-i  
Déf-livre-nom que offert-pass-toi-moi non 3p-smc-plait-indi-moi  
Le livre que tu m'as offert ne me plait pas.

## *2.4.2 Le syntagme nominal indéfini*

En arabe, l'indéfini est marqué par un article zéro [∅] qui est en distribution complémentaire avec l'article défini (Fassi-Fehri, 2006). Il existe entre autres, le tanwiin '-n', qui est une

marque morphologique dont une des propriétés est l'indéfinitude.

(71)

a. Rajul-م

Nom-indéf/zéro.

Un homme.

b. Rajul-u-n.

Nom-nom-n.

Un homme.

c. \* É(l)rajul-u-n.

Déf-N-nom-indéf.

L'homme un.

Il existe un grand débat dans la littérature sur le fait de considérer -n (forme morphologique) en arabe comme un article indéfini. Plusieurs hypothèses ont été émises sur le contenu du tanwiin (-n). C'est une des propriétés du -n qui jette le doute sur le fait que ce soit un article indéfini. En effet, il a la capacité de s'utiliser avec certains noms propres. Dans ce cas, le nom propre est sémantiquement défini, mais morphologiquement indéfini, parce que ces noms propres dérivent souvent d'adjectifs : 'salime', 'saint', 'saliim-u-n', 'mounir', 'lumineux', 'mounir-u-n'. Les noms propres féminin ne prennent pas de /-n/ car ce sont des diptotes (noms qui n'ont que deux cas : accusatif ou nominatif).

Dans la littérature philologique arabe, on mentionne trois hypothèses différentes sur le tanwiin comme article indéfini (Fassi-Fehri, 2006 ; Brockelman, 1910). La première hypothèse, plutôt traditionnelle, prédit que le *tanwiin* est dépourvu de contenu sémantique et syntaxique et favorise l'idée qu'il s'agit simplement d'une marque morphologique du nom. Cette hypothèse a été proposée par les grammairiens traditionnels arabes et reprise par d'autres auteurs tels que Moscati (1964) et Greenberg (1968). Moscati (1964) propose que :

*«Il est impossible d'identifier un moyen proto-semitique pour exprimer la définitude ou l'indéfinitude et qu'il existe un tanwiin des noms qui est indépendant de toute fonction sémantique quant à la définitude ou l'indéfinitude»*

*(Moscati, 1964, P. 100. Notre traduction)<sup>27</sup>*

Sibawayhi (8e siècle), le premier grammairien arabe, écrit dans son œuvre 'él kitab' que le

---

<sup>27</sup> 'It is impossible to identify any Proto- Semitic means of expressing definiteness or indefiniteness', and that 'there existed a mimation of nouns INDEPENDENT [our emphasis; FF] of any semantic function as regards definiteness or indefiniteness' (Moscati, 1964, P. 100)

*tanwiin* prédit que le nom a la qualité d'être fermement établi dans la catégorie des noms. Sibawyhi fait l'hypothèse qu'une des fonction du *tanwiin* serait de marquer l'indéfinitude, mais que ce n'est pas un article indéfini, puisqu'il apparaît avec certains noms propres tel que '*muhamad-u-n*'<sup>28</sup>. Fassi-Fehri (2006) suit cette idée et prétend que le -n n'est pas un article indéfini mais contribue à l'indéfinitude du nom.

Pour le manque de travaux sur le morphème /-n/ en arabe, je rappelle que, dans le présent travail, je considère que l'indéfini est marqué par un zéro en arabe (Wahba, Taha & England, 2006 ; Woidich, Heinen-Nasr, 2006 ; Badawi, Carter & Gully, 2004).

Une question que beaucoup de linguistes se sont posés c'est de savoir si les indéfinis en arabe se comportent de la même façon que les noms sans déterminants dans les langues romanes et germaniques ? peut-on les considérer comme des NSD ? dans ce qui suit nous discutons de ce point.

#### **2.4.2.1 Les noms sans déterminant (NSD)**

Dans ce qui suit nous allons détailler une section sur l'interprétation des noms sans déterminants en arabe selon Fassi-Fehri (2007). Selon lui, les NSD sont des indéfinis quantificationnels (génériques ou existentiels)

En arabe, les noms qui ne sont pas précédés d'un article défini sont indéfinis, mais sont aussi, selon Fassi-Fehri (1993 ; 1997 ; 2007), des noms sans déterminants (en anglais, *bare nouns*). Il s'avère que les noms sans déterminants en arabe n'ont pas uniquement une interprétation existentielle, à la Longobardi (1994), mais peuvent avoir une interprétation générique. Fassi-Fehri (*ibid.*) montre que les noms sans déterminants de l'arabe ressemblent plus aux indéfinis des langues romanes (cf. Longobardi (2001a ; 2001b) et ci-dessus, § 2.2.1.2) et de l'anglais. Les NSD de l'arabe partagent les caractéristiques des indéfinis pluriels des langues romanes (qui sont interprétés comme des génériques), même lorsqu'ils sont singuliers.

Pour montrer que les NSD de l'arabe ne sont pas des génériques et qu'ils se comportent plutôt comme les indéfinis des langues romanes, Fassi-Fehri (2007) prend en compte la notion de prédicat qui donne essentiellement une lecture générique en anglais mais non pas en arabe ou dans les langues romanes.

Fassi-Fehri (2007) approfondit son études sur les NSD et fait l'hypothèse que la lecture

---

<sup>28</sup> Certains noms propres prennent le morphème -n à la fin. D'autres noms propres masculin et féminin ne prennent pas de -n-, car ce sont des diptotes ; donc ils dérivent d'adjectifs

générique avec les NSD en arabes est impossible dans certains cas avec :

- a. Les prédicats d'espèce ;
- b. Les prédicat épisodique ;
- c. Les prédicats individuels.

Dans ce qui suit, nous donnerons des exemples montrant que les différents prédicats ne donnent pas forcément une lecture générique (Carlson, 1977) :

***a. Les prédicats d'espèces (en anglais kind level predicates  
KLP)***

En arabe l'interprétation générique n'est pas possible avec le NSD, et seule la lecture existentielle est possible (Fassi-Fehri, 2007, P .44) :

(72)

Fiyalat-u-n bayda-u nkarad-a-t  
Elephants-nom-n blanc-nom est-exterminé-f  
Quelques éléphants blancs ont été exterminés.

Cette situation rappelle celle de l'italien. Longobardi (2001b) précise que ni la lecture générique ni la lecture existentielle ne sont possibles avec les NSD italien (cf, Longobardi 2001b, P 343, ex (13)).

***b. Les prédicats épisodiques (en anglais stage level  
predicate SLP)***

Dans (73.a), seule l'interprétation existentielle est possible. (73.b) montre que la lecture générique est possible, mais elle dépend de la présence d'un opérateur de généralité comme un verbe avec l'aspect habituel ou bien un adverbe de quantification dans (73.c).

(73)

- a. Fiyalat-u-n baydaà-u ataar-at i3jaab-a (el)nass-i.  
Eléphant-nom-n blanc-pl-nom attire-f admiration-accu dét-gens-gen.  
Des éléphants blancs ont attiré l'admiration des gens.
- b. Fiyalat-u-n baydaà-u tutiir-u i3jaab-a (el)nass-i.  
Eléphant-nom-n blanc-nom attire-f admiration-acc dét-gens-gen.  
Des éléphants blancs attirent l'admiration des gens.
- c. Fiyalat-u-n baydaà-u-n tutiir-u daim-an i3jaab-a (el)nass-i.  
Eléphant-nom-n blanc-nom attire-f toujours admiration-acc dét-gen-accu.

Des éléphants blancs attirent toujours l'admiration des gens.

*c. Les prédicats individuels (en anglais the individual level predicates ILP)*

En italien, les sujets des prédicats individuels sont génériques (Longobardi, 2001b) . Ceci n'est pas possible en arabe et donne une phrase agrammaticale.

(74)

a. \*Killab-u hirassat-in daatu hajm-in kabiir-in aktar-u fa3aliyat-in. (arabe)

Chiens-nom garde-gen de taille-gen grandes-gen plus efficace-gen.

Des chiens de garde de grande taille sont plus efficaces.

b. Cani da guardia di grosse dimensioni più efficienti. (italien)

Chien de garde de grosse dimension plus efficace.

Des chiens de garde de grosse taille sont plus efficaces.

Selon Fassi-Fehri (1993 ; 2007) cette limitation peut s'expliquer par le fait qu'en arabe, les phrases qui contiennent des copules, ne sont pas habituelles. Par conséquent, il n'est pas vrai que la généricité soit produite, dans ces cas-là, par une propriété lexicale de ILP comme suggéré par Chierchia (1995).

Carlson (1977a ; b) montre que le pluriel des NSD en anglais n'a pas de propriété quantificationnelle : ils dénotent l'espèce. D'un autre coté, les indéfinis singuliers ont une propriété quantificationnelle. Par conséquent, en anglais, la forme du pluriel ne peut pas être le pluriel du singulier. En revanche, en arabe, les NSD pluriels se comportent de la même façon que les NSD singuliers. Ainsi, les NSD pluriels sont le pluriel du singulier (cf Fassi-Fehri, 2007).

En conclusion, nous avons montré que les NSD en arabe se comportent comme les indéfinis des langues romanes. Fassi-Fehri (2007) décrit les NSD de l'arabe de la façon suivante : les NSD en arabe sont toujours des indéfinis quantificationnels avec deux interprétations, générique ou existentielle :

a. Les NSD en arabe sont existentiels avec les prédicats épisodiques

b. Les NSD en arabe sont génériques avec l'aspect habituel ou avec les adverbes de généralité.

### 2.4.3 Le démonstratif

Dans cette section, il sera question du démonstratif en arabe classique. Je montre que le démonstratif est pré/post nominal. Lorsqu'il est pré-nominal, il s'agit d'une tête lexicale, mais lorsqu'il est en position post-nominale, il s'agit d'un spécifieur de D (Slonsky, 2002), ce qui le rend différent du démonstratif français qui est pré-nominal et en position de spécifieur de D (Valois, 1991). En général, Giusti (1997) propose qu'en italien, le démonstratif a sa propre projection, puis qu'il se déplace au sein du DP.

Le démonstratif en arabe est composé de deux morphèmes : *'ha'* (préfixe d'attention) et *'-da'* (nom de démonstration). *'Hada'*, *'ce'*, est un pronom démonstratif singulier masculin (humain et non-humain) utilisé pour désigner le proche. Les démonstratifs peuvent donc se trouver en position pré/post nominale (Fassi-Fehri, 1999). Le pattern des démonstratifs en arabe est le suivant : démonstratif + article + nom. Ceci est très différent de ce qui passe avec le démonstratif en français où la présence d'un article défini n'est pas nécessaire.

(75)

- |                               |              |
|-------------------------------|--------------|
| a. Hada é(l)rajul-u.          | pré-nominal  |
| Dém déf-homme-nom.            |              |
| Cet homme.                    |              |
| b. Bayt-u é(l)rajul-i hada.   | post-nominal |
| Maison-nom déf-homme-gén dém. |              |
| La maison de cet homme.       |              |

Le démonstratif en ASM ne peut pas précéder un nom indéfini ou un nom propre :

(76)

- |                      |  |
|----------------------|--|
| a. *Hada rajul-u-n.  |  |
| Dém homme-nom-indéf. |  |
| Ceci est un homme.   |  |
| b. * Hada omar-u-n.  |  |
| Dém omar-nom-indéf.  |  |
| C'est Omar.          |  |

Les démonstratifs ont été traités comme des têtes du DP, lorsqu'ils sont en position pré-nominale (Benmamoun, 2000 ; Shlonsky, 2003). Par ailleurs, ils sont considérés comme des spécificateurs de DemP lorsqu'ils sont en position post-nominale (Shlonsky, 2004). Shlonsky

(2004) propose que lorsque le démonstratif est dans la position spécifieur, alors le mouvement du nom est déclenché et l'ordre D° AgrYP...N...Dem (comme en (76)) est obtenu. Par ailleurs, lorsque le démonstratif est une tête et gouverne son complément, le complément (par exemple, AgrYP) est bloqué et ne peut plus se déplacer et l'ordre obtenu est D°Dem Agr2P...N... . Il est important de signaler que cet ordre n'est pas attesté, mais que le démonstratif pré-nominal précède de façon invariable l'article défini. Alors que (77.a,b) sont possibles, (77.c) ne l'est pas :

(77)

a. Hada (é)lwalad-u.

dem déf-garçon-nom.

Ce garçon.

b. élwalad-u, hada.

déf-garçon-nom, dém.

c. \*él hada walad-u.

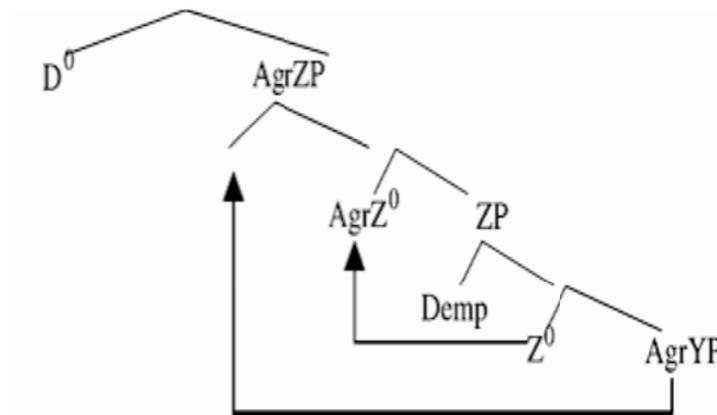
déf dém garçon-nom.

Le ce garçon.

Le fait que l'ordre D°Dem AgrYP...N... n'existe pas montre que le démonstratif est différent des autres têtes fonctionnelles dans le domaine nominal dans le sens où il subit obligatoirement un mouvement. Il y a là une grande différence entre l'arabe et les langues romanes (espagnol, Brugé, 1996 ; roumain, Dimitrova-Vulchanova & Giusti, 1998), où la distribution de l'article défini et du démonstratif est complémentaire (comme en français).

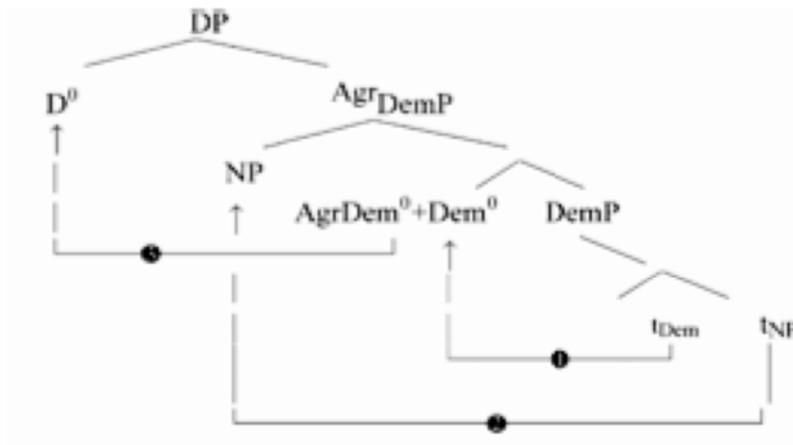
Selon Shlonsky (2004), lorsque le démonstratif est post-nominal comme en hébreu, il prend sa position dans spéc-DP. Dans la structure (x), Shlonsky propose que le démonstratif se trouve dans le spéc-ZP, qui est situé plus bas que D°. En hébreu, l'article défini précède le nom et le démonstratif le suit. NP (YP) se déplace à AgrZP. L'article se positionne plus haut que AgrYP (Shlonsky, 2004, P. 34) :

(78)



En (79), Shlonsky (2004) propose une structure du démonstratif pré-nominal en arabe. Dans la structure proposée en (79), le démonstratif est une tête et non pas un spéc-DP:

(79)



Les flèches indiquent les différents mouvements au sein du DP. Dem° se déplace et projette à AgrDemP, NP (ou bien AgrP). Par la suite AgrDemP se déplace à AgrDem. Enfin, AgrDem° subit un mouvement de tête et une adjonction à D°. Le premier mouvement, qui montre que la trace du démonstratif se déplace à la tête Dem°, est similaire aux autres têtes fonctionnelles dans le domaine nominal. Par ailleurs, le mouvement dans Dem°+agrDem° est unique à la tête Dem°.

Cette description du démonstratif en arabe manifeste une grosse différence avec le démonstratif du français en tant que langue romane. En français, le démonstratif est dans spéc-DP alors qu'en arabe il se trouve dans la tête D° ou dans le spéc-DP. Ceci dépend de sa position dans la phrase. Lorsque le démonstratif est pré-nominal, c'est une tête et lorsqu'il est post-nominal, c'est un spéc-DP donc une projection maximale.

## 2.4.4 Les adjectifs

Cette partie concerne les adjectifs en arabe classique qui sont un exemple supplémentaire de modificateurs qui se trouvent en position pré/post-nominale en arabe. Cette partie sur les adjectifs sert à montrer que lorsqu'un modificateur est pré-nominal, c'est une tête et lorsqu'il est post-nominal, c'est un spécifieur. Nous avons vu que le DP en français contient un syntagme de nombre, la preuve en étant le mouvement de N (en rapport avec la position des adjectifs) et l'impossibilité d'avoir des NSD en français. Nous allons voir maintenant ce qu'il en est de l'arabe. Ainsi cette section sur les adjectifs nous permettra de montrer qu'il existe un mouvement du N au sein de DP. Nous verrons par la suite si le DP arabe contient un syntagme de nombre ou pas.

### 2.4.4.1 L'ordre post-nominal

En règle générale, en arabe, les adjectifs sont en position post-nominale et ont la propriété d'être en image miroir, N(om) A(adjectif) (N-A), relativement à l'ordre des mots dans d'autres langues, Adjectif-Nom (A-N). Selon Fassi-Fehri (1997), l'arabe est une langue d'ordre A-N. On remarque dans (80.a) qu'en anglais, le nom est placé en fin de phrase, alors qu'en arabe (80.c), le nom est placé en début de phrase et l'ordre des adjectifs en arabe est exactement l'image miroir de l'ordre des adjectifs en anglais. Ce qui se passe est également en rapport avec la structure générale du DP. Si on a de façon universelle DP > NumP > AdjP > NP, alors l'anglais Adj-N est un cas unique, mais, en français comme en arabe, on doit dériver l'ordre post-nominal des adjectifs. En français (80.b), on considère que c'est le nom qui bouge au dessus des adjectifs parce que l'ordre respectif des adjectifs entre eux est le même en français qu'en anglais. En arabe, par contre, l'ordre est inverse. Examinons les exemples suivants :

(80)

- |  |          |
|--|----------|
| a. A red italien car.<br>Une rouge italienne voiture.  | anglais  |
| b. Une voiture italienne rouge.  | français |
| c. Sayarat-  hamra italiy-a.<br>Voiture- rouge italienne. | arabe    |

Selon Fassi-Fehri, nous obtenons la résolution suivante :

- $\boxed{N}_D$   $\boxed{N}_{Num}$  RED ITALIAN  $\boxed{N}$   $\boxed{N}$   $\boxed{N}$  pas de mouvement en anglais
- $\boxed{N}_D$   $\boxed{N}$   $\boxed{N}_{Num}$  ROUGE ITALIENNE  $\boxed{N}$   $\boxed{N}$   $\boxed{N}$  avec mouvement de N a Num en français
- $\boxed{N}_D$  [ $\boxed{N}$  [italienne]] [rouge]  $\boxed{N}$   $\boxed{N}$  avec mouvement de N par-dessus *italienne* puis mouvement de [ $\boxed{N}^+$  italienne] par -dessus *rouge* en arabe

Fassi-Fehri montre, à partir de l'ordre des mots dans les différentes langues, qu'en arabe (81.a), l'ordre des mots manifeste un ordre miroir par rapport au français et à l'anglais (81.b) :

(81)

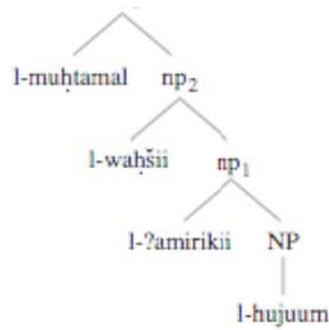
- a. A beautiful big round red ball. anglais  
 Qualité>taille>forme>couleur>N.
- b. élkourat-u (é)lhamra-u (é)lkabirat-u (é)ljamilat-u. arabe  
 def-ballon-f-nom déf-rouge-nom déf-gros-f-nom déf-belle-f-nom.  
 N>couleur>forme>taille>qualité.

Cinque (1995) propose que les adjectifs et les modificateurs sont générés comme des spécificateurs de N. L'ordre N-A est obtenu soit par le mouvement de N (en position de tête) ou le mouvement de NP (en position de spécifieur). Selon Cinque (1995), le mouvement de N a lieu dans les langues où l'adjectif est pré-nominal (sans effet miroir, car les adjectifs ne se déplacent pas dans ces langues). En revanche, le mouvement de NP a lieu dans les langues où l'adjectif est post-nominal (avec effet miroir puisque les adjectifs se déplacent dans ces langues).

Fassi-Fehri (1999) applique l'hypothèse de Cinque afin de dériver l'ordre miroir avec les adjectifs post-nominaux. Examinons l'exemple de Fassi-Fehri (1999, P. 119) ainsi que la structure qu'il propose. Fassi-Fehri utilise np comme une projection qui inclut AP comme son spécifieur :

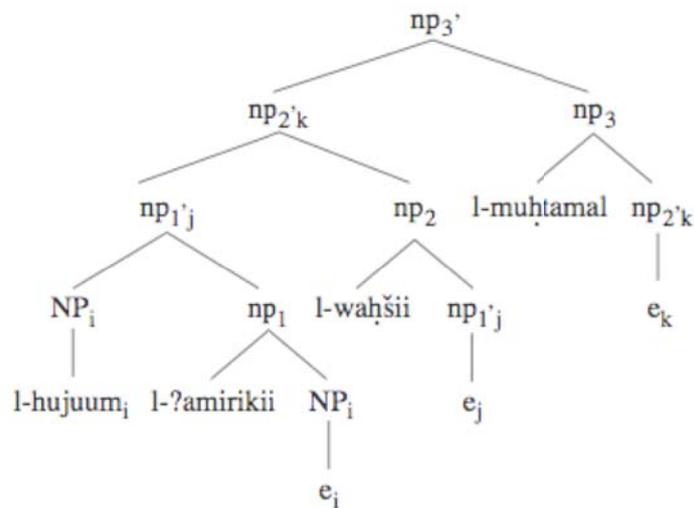
(82)

- a. él-hujum-u (é)lamrikiy-u (é)lwahchiy-u (é)lmuhtamal-u.  
 déf-attaque-nom déf-américain-nom déf-suvage-nom déf-probable-nom.  
 L'attaque probable sauvage américaine.
- b.



Afin de dériver l'ordre de surface exact, le NP se déplace dans un premier temps à gauche du AP le plus bas, puis l'ensemble du nouvel AP (incluant NP), se déplace à gauche au plus haut AP, ainsi de suite. On obtient ainsi l'effet miroir des adjectifs et le placement de N avant les adjectifs, comme le montre (83) (Fassi-Fehri, 1999, P. 120). Dans cette structure, NP s'est déplacé en premier temps, à gauche de np1 pour former np1'. Ce dernier se déplace à gauche de np2 pour créer np2' et ainsi de suite :

(83)



Selon Fassi-Fehri, on ne peut pas appliquer le mouvement de NP à l'arabe vu que l'arabe est une langue à origine N-A, et que l'ordre N-A est obtenu via les différents mouvements. Selon lui, c'est donc N qui se déplace en arabe. Ceci est correct et, dans la littérature, on reconnaît généralement que le déplacement de N à D est nécessaire pour dériver l'ordre des mots dans le

DP arabe.

#### 2.4.4.2 L'ordre pré-nominal

Les adjectifs en arabe ont la capacité de se trouver en position pré-nominale. Selon Fassi-Fehri, les adjectifs pré-nominaux ont l'effet de l'état construit (Fassi-Fehri, 1999, P. 18) :

(84)

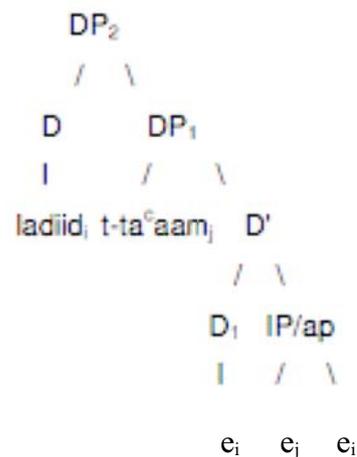
Ladiid-u (él)tha3am-i **élladi** akalt-u.

Délicieux-nom le-mangé-gen **que** je-mange-pass.

Le délicieux mangé que j'ai mangé.

Fassi-Fehri propose pour les adjectifs pré-nominaux la structure en (85) (Fassi-Fehri, 1999). Dans cette structure, l'adjectif '*ladiid*', '*délicieux*', étant une tête, s'incorpore le premier dans  $D_1$ , puis dans  $D_2$  de la même façon qu'un N dans l'état construit. Ces deux étapes de mouvement sont motivées par les traits de D (la définitude et le cas). Le NP 'tha3am', 'mangé', se déplace à travers les spécifieurs, en recevant le cas génitif, pour se positionner enfin dans spéc-DP<sub>1</sub>, afin de vérifier le trait Déf dans D1. Voici donc la structure de surface des adjectifs pré-nominaux selon Fassi-Fehri (1999, P. 46) :

(85)



En résumé, en ASM, les adjectifs pré-nominaux sont des têtes, alors que les adjectifs post-nominaux sont des spécifieurs. Les adjectifs post-nominaux se comportent différemment ; ce sont des projections maximales qui s'accordent en genre et en nombre avec le nom.

## 2.4.5 *La structure syntaxique du DP en arabe*

Dans les sections précédentes, nous avons vu que le syntagme nominal en arabe peut contenir deux types de modificateurs : les têtes qui considèrent le nom comme complètement et les spécifieurs qui sont des prédicat du nom. Examinons maintenant les structures syntaxiques du DP arabe proposées dans la littérature. Nous montrerons que l'article défini et les modificateurs pré-nominaux sont des têtes syntaxiques.

En arabe, N se déplace vers D. Deux structures syntaxiques sont susceptibles de représenter le DP en arabe : la structure de Shlonsky (2004) et la structure de Fassi-Fehri (1994).

Shlonsky (2004) propose qu'au sein du syntagme nominal, en arabe et en hébreu, il y ait mouvement du syntagme nominal dans son entier. Selon Shlonsky (2004), lorsque les modificateurs (adjectifs, numéraux, démonstratifs...etc) apparaissent à droite du nom, c'est le syntagme nominal qui est monté à gauche du modificateur en se déplaçant de spécifieur à spécifieur. Shlonsky propose qu'il n'y a pas de mouvement de N à D au sein du DP. Selon lui (2004), les catégories fonctionnelles, se trouvant au sein de la structure DP, sont sujettes à la contrainte suivante : ils ne se déplacent pas indépendamment comme une tête (il n'y a pas de mouvement du type N-à-D).

Il y a eu des travaux sur le DP arabe et hébreu qui présentent un ensemble d'argument en faveur du mouvement du N dans le DP arabe. Je vais maintenant discuter d'abord les arguments en faveur du déplacement de N, puis les critiques de Shlonsky, qui argumente que N ne se déplace pas à l'intérieur de DP.

### *a. Des arguments pour le déplacement de N à D en arabe*

Nous avons vu qu'en général, en arabe, le nom précède le complément ainsi que l'adjectif. De la même façon, le nom se déplace plus haut que les adjectifs et les compléments. Cette approche est souvent adoptée dans les recherches sur la syntaxe des langues sémitiques. Longobardi (1996b, 2000) fait l'hypothèse que le mouvement de N à D est une opération universelle qui s'applique aux langues sémitiques et romanes. Le syntagme nominal arabe manifeste un ordre rigide qui serait Nom-Sujet-Verbe (NSO) comme dans :

(86)

Moukabalat-u (él)rajul-i li (é)lwalad-i.

Rencontre-nom déf-homme-gén avec déf-garçon-gén.

La rencontre de l'homme avec l'enfant.

Dans (86), le nom déverbal 'rencontre' précède son sujet 'homme' qui à son tour précède le complément. Pour avoir l'ordre NSO, on déplace la tête N à gauche plus haut que le sujet (ce que Shlonsky (2004) appelle l'analyse de la montée de la tête).

*b. Des arguments contre le déplacement de N à D en arabe*

Selon Shlonsky (2004), l'hypothèse de la montée du N à D ne s'applique pas à l'article défini de l'hébreu 'ha' ni à l'article défini arabe 'él'. Puisque ces déterminants sont invariablement pré-nominaux, l'arabe et l'hébreu sont de la forme Def (initial) et non pas Nom(initial).

La question que se pose Shlonsky est de savoir pourquoi la présence de D bloque la montée du nom. Supposer qu'en arabe N se déplace vers D suggère qu'aucun matériel lexical n'intervient entre D et N (donc, que ni les adjectifs ni les préposition n'interviennent entre D et N) :

(87)

a. é(l)sayarat-u (é)lbaydaa-u.

La voiture la blanche.

La voiture blanche.

b. \* él (é)lbaydaa-u sayarat-u

La la blanche la voiture.

La voiture blanche.

(88)

a. (l)sayarat-u li Omar.

La voiture à Omar.

b. \* él li Omar voiture.

La à Omar voiture.

La voiture de Omar.

Mais ceci n'est pas totalement vrai de l'arabe, vu que les numéraux peuvent intervenir entre D et N comme dans l'exemple suivant :

(89)

Él khams-u banéte.

Déf-numéral-nom fille-pl.

Les cinq filles.

Ceci est la preuve, selon Shlonsky, qu'en arabe et en hébreu, le N ne se déplace pas vers D. Shlonsky propose le mouvement partiel de N, dans le sens où, étant donné que le syntagme prépositionnel (PP) et le syntagme adjectival (AP) n'interviennent pas entre D et N alors que c'est le cas pour le syntagme cardinal (CardP), N se déplace plus haut que AP et plus bas que CardP (Shlonsky, 2003, P.11 : pour Shlonsky, Card P est identique à NumP) :

(90)



Ainsi, ce que Shlonsky a essayé de faire c'est de donner des arguments contre la structure NSO par déplacement du N vers D.<sup>29</sup> Fassi-Fehri (1999) donne des arguments pour une approche différente de celle de Shlonsky (2004). Selon l'analyse de Fassi-Fehri (1999, P. 43), les APs se déplacent indépendamment:

(91)

a. hujuum-u amiriika é(l)chadiid-u (é)lmuhtamal-u 3ala (é)lmuqaawamat-i.

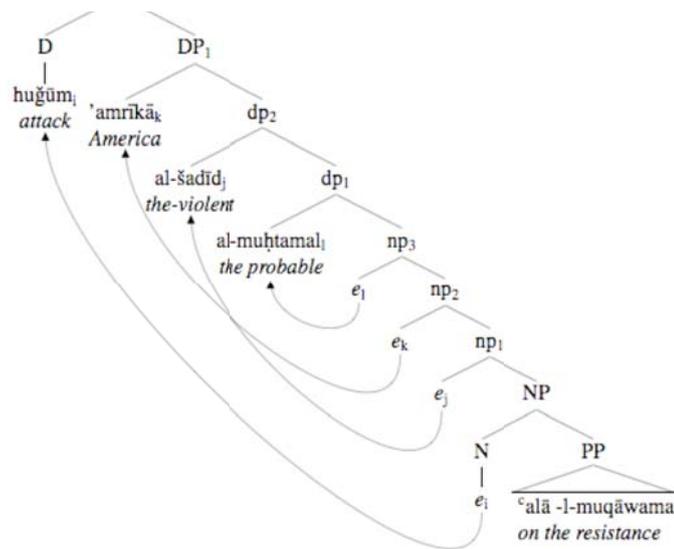
attaque-nom Amérique déf-violent-nom déf-probable-nom sur déf-résistance-gen.

La violente et probable attaque de l'Amérique sur la résistance.

Dans (91) le nom 'attaque' prend comme sujet le nom 'Amérique' et comme objet le PP 'sur la résistance'. Le nom est aussi modifié dans (91) par deux adjectifs. La structure syntaxique (91.b) représente la phrase (91.a):

b.

<sup>29</sup> Pour les besoins de ma thèse, la discussion théorique sur le mouvement de N selon Shlonsky (2004), n'est pas centrale et comme la position de Shlonsky reste controversée, je continuera d'adopter la structure NSO parallèle à VSO, comme le propose Fassi-Fehri.



La structure (91.b) montre que les adjectifs et les génitifs sont générés comme des spécifieurs d'une série de nps. Les adjectifs se déplacent vers des positions de spécificateurs d'une série de dps. Ce mouvement est effectué de bas en haut c'est-à-dire que l'adjectif le plus haut se déplace en premier, ce qui crée l'effet de l'image miroir. Puis le génitif se déplace au spécifieur de DP<sub>1</sub>. Fassi Fehri indique que le génitif se déplace au spécifieur de DP<sub>1</sub>. La tête D<sub>1</sub> n'étant pas indiquée dans son arbre, il est difficile de la localisée. Puis à la fin, N se déplace vers le plus haut D.

Dans le présent travail, j'adopte la structure syntaxique du DP arabe proposée par Fassi Fehri qui, à mon avis, représente le plus correctement la syntaxe du DP en arabe.

## 2.5 Le syntagme Nominal en arabe dialectal

Il est important de signaler que l'arabe classique n'est pas souvent utilisé par les locuteurs arabe, mais que c'est l'arabe dialectal qui est employé. L'arabe dialectal diffère de l'arabe classique sur un certain nombre de propriétés linguistique (voir Brustad, 2000 pour plus de détails). Dans cette section, je décrirai de façon générale la détermination dans le dialecte de Tlémécén (au nord-ouest algérien), vu qu'une partie de mes données a été récoltée auprès de locuteurs de cette région d'Algérie. On remarquera d'abord qu'il n'existe pratiquement pas d'études sur les différents dialectes algériens et, à notre connaissance, aucune sur le dialecte de

Tlémécén. Nous nous intéresserons aux études sur le dialecte, car le dialecte en tant que langue a une influence notable sur l'acquisition des langues secondes ou étrangères. Munther (2006) dans son étude sur les méthodes d'enseignement de l'arabe langue étrangère montre qu'il est plus pertinent de commencer l'apprentissage de l'arabe via le dialectal. Dans cette perspective, Woidich (2007) montre que les néerlandophones apprenant l'arabe manifestent une acquisition parfaite de la langue arabe, lorsque ces apprenants commencent leur apprentissage par un dialecte (le dialecte égyptien dans l'étude de Woidich). Par contraste, les apprenants néerlandophones qui ont commencé leur apprentissage par l'arabe classique ne maîtrisaient très bien ni l'arabe classique ni l'arabe dialectal (ou parlé, c'est-à-dire non-formel). Il semble donc que l'arabe dialectal influence l'apprentissage de l'arabe classique.

Dans cette partie, je discuterai du syntagme nominal défini et indéfini dans le dialecte algérien de Tlémécén. Je me focaliserai dans cette section sur les différences entre le comportement des articles en arabe classique et dans ce dialecte de l'arabe. Une des différences qui retiendra notre attention est l'utilisation de l'article défini dans les constructions existentielles en arabe dialectal, chose qui n'est pas possible dans la majorité des langues y compris l'arabe classique.

### *2.5.1 Le syntagme nominal défini*

En arabe dialectal, la définitude est représentée par l'article 'él' qui est préfixé au nom, exactement comme c'est le cas en arabe classique (92.a). Il a la capacité de s'assimiler avec la présence de certaines lettres alphabétiques (dites solaires) (92.b), ainsi que la capacité de s'élider lorsqu'il suit un nom se terminant par une voyelle (92.c). Dans les exemples suivants, lorsque la lettre est entre parenthèse, elle n'est pas prononcée :

(92)

a. Elktéb.

Def-livre.

Le livre.

b. E(l)nnar.

Le feu.

c. Omar raah fé é(l)dar.

Omar est dans la maison

### 2.5.1.1 L'état construit

Dans le dialecte de Tlémcen, l'utilisation de l'état construit est très rare et se manifeste pratiquement chez les personnes qui sont très arabisantes et qui ont fait des études en arabe classique. On remarquera donc dans leurs parlers une influence de cette construction (93.a). Mais chez les autres locuteurs, la possession se manifeste dans ce dialecte de la même façon qu'en français (93.b) :

(93)

a. Ktab (é)lbent.

livre déf-fille.

Livre la fille.

Le livre de la fille.

b. (É)lktab ta3 (é)lbént.

Déf-livre prép déf-fille.

Le livre de la fille.

### 2.5.1.2 L'article défini dans les constructions existentielles

Un point très important à signaler sur l'article défini en dialecte tlémécénien, c'est qu'il intervient dans la construction 'il y a'. Je consacre donc une partie de l'étude à cette construction, car c'est une construction qui renforce notre étude sur le statut syntaxique de l'article défini chez les apprenants L2 (voir section 3.1.3, 3.3.1.2ii). Dans les langues romanes et germaniques, il est impossible d'utiliser un article défini dans la construction 'il y a', alors que l'article défini de l'arabe dialectal de Tlémcén possède une telle propriété. Voici quelques exemples des différentes utilisations de la construction 'il y a' en arabe dialectal:

#### 1- Le massif

(94)

a. Kayén élmaa fougue é(l)ttabla.

Il y a déf-eau sur déf-table.

Il y a de l'eau sur la table.

b. Kayén é(l)zzite y a 3ami ?

Il y a l'huile oh monsieur ?

Il y a de l'huile monsieur ?

**2- Les pluriels dénombrables (animé/non-animé) :** avec ce type de noms, on utilise l'article défini avec 'il y a'.

(95)

a. Kayén é(l)ttéféhh fé (é)lfrigo ?

Y a-t-il déf -pomme-pl dans déf-frigo

Y a-t-il des pommes dans le frigo ?

b. Kayén élghachi

Il y a le monde

Il y a du monde

**3- Le singulier comptable:** avec ce type de noms, on utilise un zéro, c'est-à-dire un article indéfini (cf. ci-dessus, § 2.4). ce qui voudra dire que l'utilisation de l'article indéfini dans les contextes existentiels montre que cette effet existe en arabe dialectal avec certains noms

(96)

a. Kayén kursi fé (é)lkouzina.

Il y a chaise-indéf dans déf-cuisine.

Il y a une chaise dans la cuisine.

b. Kayén machina béche t3awnék.

Il y a machine-indéf pour 3p-aider-toi.

Il y a une machine pour t'aider.

c. Kayén mraa barra.

Il y a femme-indéf dehors.

Il y a une femme dehors.

#### 4- Avec les noms abstraits

(97)

a. Kayén (él)jafaf héd él3am.

Il y a la sécheresse cette année.

Il y a de la sécheresse cette année.

b. Kayén l'avenir<sup>30</sup>

<sup>30</sup> Ce n'est pas de l'arabe, mais les arabophones l'arabisent dans leur prononciation du mot. Le mot 'avenir' a un équivalent en arabe 'moustakbal', mais ne l'utilisent que rarement, car le terme 'moustakbal' est plutôt un terme de l'arabe classique. Donc dans mon dialecte, j'utilise le mot 'avenir' dans une phrase tout en arabe :

(a)

Il y a l'avenir.

Il y a de l'avenir.

c. Kayén l'espoir.

Il y a l'espoir.

Il y a de l'espoir.

Il existe aussi, en arabe dialectal, un synonyme de 'il y a' qui est 'rah' (équivalent à 'être' en français), avec lequel on utilise un article indéfini, lorsqu'il est présent dans une phrase. Une des propriétés de 'rah' (sûrement pragmatique) permet de le considérer comme 'il y a'. En temps normal, 'rah' est utilisé après le sujet comme en (98.a). Mais lorsque 'rah' précède le sujet, alors il a le sens de 'il y a' comme en (98.b, c) :

(98)

a. Mra rahi wagfa barra.

Femme est debou-fém dehors.

Une femme est debout dehors.

b. Rahi mra wagfa barra.

Il y a femme-indé debou-présent dehors.

Il y a une femme debout à l'extérieur.

c. Rah ktéb mékyousse fi lérd.

Il y a livre-indéf jetée dans déf-terre.

Il y a un livre jeté par terre.

Ces exemples montrent que l'effet de définitude existe en arabe dialectale mais seulement avec les noms dénombrables singuliers. Ainsi le dialecte se différencie avec les autres langues par le fait qu'il n'autorise un article indéfini avec 'il y a' qu'en présence d'un nom dénombrable singulier et non pas avec tous les nom. Vu la rareté des études sur les propriétés de cette construction dans les dialectes maghrébins, nous ne pouvons en dire plus, notre but n'étant pas de fournir une analyse détaillée, mais simplement une base à partir de laquelle décrire l'acquisition du français L2 par des locuteurs du dialecte tlémcémien. Nous préciserons seulement que ces exemples ont été collectés à partir de corpus informels sur des forums de discussions sur le net. On notera qu'ils coïncident avec le dialecte que j'utilise moi-même dans

---

Mazél madarche l'avenir ta3ahh.  
Pas-encore n'a pas fait l'avenir son.  
Il n'as pas encore fait son avenir.

la vie courante et qui est ma langue maternelle.

## 2.5.2 Le syntagme nominal indéfini

L'indéfini en arabe dialectal est représenté par un zéro.

(99)

a. ktéb.

livre-zéro.

Un livre.

b. ktub-a.

livre-pl-zéro.

Des livres.

Le dialecte de Tlémcén contient un article indéfini spécifique ; 'wahed él' :

(100)

Wahed é(l)ssiyéd rah barra.

Un-déf-monsieur est dehors.

Un homme est dehors.

'*Wahed él*' est un article indéfini spécifique (Brustad, 2000). Dans (101.a) le nom '*lotto*', '*voiture*', est spécifique, car je parle d'une voiture bien précise et dont j'ai une représentation mentale, alors que, en (101.b), '*une voiture*' est non-spécifique, car je veux acheter une voiture, n'importe laquelle. Dans cet exemple, je ne peux pas remplacer le zéro par '*wahed él*' autrement le nom '*loto*', '*voiture*', sera spécifique.

(101)

a. Chrite wahed-élotto chéba

Achete-je-pass indéf-déf- voiture belle

J'ai acheté une belle voiture

b. Baghi néchri loto

Veux-je-pres je-achète-pres voiture-indéf

Je veux acheter une voiture

Il est important de signaler que *wahéd+él* n'est pas un quantifieur, mais plutôt un indéfini.

Lorsqu'on utilise *wahéd* sans l'article défini, alors c'est un numéral, mais avec l'article défini, c'est un indéfini spécifique:

(102)

a. Ktab wahéd (quantifieur).

Livre un.

Un livre.

b. Zouge ktoube.

Deux livres.

c. Wahéd-él ktéb.

Un livre (indéfini-spécifique).

Pour résumer ce rapide survol du syntagme nominal défini et indéfini en arabe dialectal, j'ai montré, en me basant sur mon propre dialecte, que l'article défini se comporte grosso modo de la même façon en arabe classique et en arabe dialectal. En revanche, il existe une différence avec l'utilisation de l'article dans la construction 'il y a'. En effet, l'arabe classique permet un article indéfini dans la construction 'il y a'. L'arabe dialectal permet aussi l'utilisation de l'article indéfini dans les constructions existentielles lorsque celles-ci contiennent des noms singuliers dénombrables. Par ailleurs, lorsque les constructions existentielles contiennent des noms massifs et pluriel comptables, alors l'utilisation de l'article défini est obligatoire. Nous avons aussi montré qu'à la différence de l'arabe classique, l'arabe dialectal contient un article indéfini spécifique '*wahéd él*', mais ne contient pas d'article indéfini morphologiquement prononcé. Cette différence entre l'utilisation de l'article défini ou indéfini en arabe classique et dialectal est importante dans notre étude parce qu'elle nous permettra par la suite de déterminer si, lors de l'acquisition des articles en français L2, les apprenants arabophones, sont influencés par l'arabe classique ou par l'arabe dialectal.

## 2.6 Les différences et ressemblances entre le DP en français et en arabe

Dans cette partie, je décris les différences et les ressemblances entre le DP en arabe et en français pour déterminer quelles propriétés linguistiques de L1 (arabe) pourraient influencer l'acquisition de L2 (français). Le tableau suivant fait une récapitulation des différences et des ressemblances.

Contexte	Français	Arabe classique	Arabe dialectal
existence de l'article défini	+	+	+
existence de l'article indéfini	+	+/-	-
article défini comme clitique	+	+	+
adjectifs pré/post nominaux	+	+	+
existence des genres masculin et féminin	+	+	+
trait de genre sur l'article	+	-	-
trait de genre sur le nom	-	+	+
accord en genre de l'adjectif avec le nom	+	+	+
article défini avec la construction 'il y a'	-	-	+
article indéfini spécifique	-	-	+

**Tableau (2) : la distribution des articles en français en arabe classique et en arabe dialectal.**

Ce que montre ce tableau, c'est que les plus grosses différences entre le français et l'arabe se manifestent au niveau de l'article indéfini et au niveau du genre sur l'article. Ainsi, on peut faire des prédictions sur les apprenants arabophones apprenant les articles du français L2 : soit ils se basent sur l'arabe et omettent l'article indéfini en français, soit ils manipulent de façon correcte le genre sur des adjectifs, soit ils utilisent d'une façon incorrecte l'article défini avec les constructions 'il y a'. Dans les chapitres qui suivent, j'étudie ces différences afin de savoir si les apprenants arabophones ne se basent que sur leur L1 pour acquérir le français ou s'ils mettent en place des procédures cognitives indépendantes de L2 qui découlent d'une façon

directe par un accès à la grammaire universelle.

Une autre différence très importante entre la distribution des articles du français et de l'arabe concerne la double détermination (en anglais, *determiner spreading*) en arabe. Cet effet concerne l'utilisation simultanée du démonstratif et de l'article défini comme dans 'ce le livre'.

Par ailleurs, l'article défini se dédouble en présence des adjectifs en arabe, chose qui n'est pas possible en français.

(103)

élkitab-u (é)ljadid-u.

déf-livre-nom déf-nouveau-nom.

Le livre le beau.

Dans (103), on remarque que le nom '*kitab*', '*livre*', et l'adjectif '*jadid*', '*nouveau*', prennent tout les deux un article défini. Ceci est un phénomène connu en arabe comme le dédoublement de l'article (*en anglais, determiner spreading*) avec l'adjectif. Ce phénomène a été longuement discuté par plusieurs linguistes (Borer, 1990 ; Fassi-Fehri, 1994 ; 2003). Dans le présent travail, je ne me pencherai pas sur cette question, pour la simple raison que nous n'avons pas eu affaire à des apprenants L2 qui produisent un dédoublement d'article en français. Le point le plus pertinent du dédoublement en arabe est qu'il renforce l'hypothèse que l'article défini est une tête en arabe, puisqu'il se comporte en fait presque comme un trait d'accord en définitude.

## 2.7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons proposé une description syntaxique du DP en arabe et en français et une brève description sur un dialecte algérien (nord-ouest algérien) nommé le Tlémécéni (de la région de Tlémcen). Nous avons montré que l'article défini est une tête en français et en arabe. Cette description nous a permis de dégager les différences centrales entre le DP en français et en arabe, parmi lesquelles : l'article indéfini existe en français, mais pas en arabe classique, alors que l'arabe dialectal contient un article indéfini spécifique ; les noms sans déterminants existent en arabe et se comportent comme les indéfinis des langues romanes, mais ce type de nom n'existe pas en français. Nous avons montré que le démonstratif est positionné dans le spécifieur de DP en français, alors qu'en arabe il peut être une tête (s'il est pré-nominal) ou un spécificateur (s'il est post-nominal). Nous avons montré qu'en arabe, il y a dédoublement du déterminant suivant la formule (article+non + article + adjectif), alors que

cette formule n'est pas possible en français.

Nous avons aussi montré que dans le syntagme nominal en arabe, les modificateurs peuvent apparaître dans des positions pré/post nominales. Ainsi, en syntaxe, les modificateurs pré-nominaux sont plutôt des têtes qui prennent le nom comme un complément. Par ailleurs, les modificateurs post-nominaux sont des spécifieurs, donc des adjoints à l'intérieur du NP, à la différence du français, où le démonstratif se place dans le spécifieur de D.